



Bulletin de L'A.N.A.I.

1er trimestre 1996
janvier-février-mars

Publié par

L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Le Mandarin Jean-Pierre Nguyễn Huu Hau, chef de province de Biên Hoa.



Sommaire

- | | |
|--|--|
| 3 Editorial | 19 Madame ANAI |
| 4 Le 9 mars 1945 à Mo Cay | 20 La page du comité d'entraide |
| 7 Les forces de police en Cochinchine | 21 Cartes et livres |
| 10 La péninsule indochinoise au seuil de l'année 1996 | 23 La page administrative et annonce d'association amie |
| 14 Point de vue britannique sur la guerre du Cambodge | 24 Bibliographie |
| 15 Les chemins de fer vietnamiens | 25 Courrier des lecteurs |
| 17 Retour au Vietnam | 26 Avis de recherche |
| 18 Horoscope | 27 La vie des sections |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
 " : Ambassadeur Pierre GORCE
 " : Colonel Guy DEMAISON
 " : Colonel Guy BACHMANN
 Secrétaire général : Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
 Secrétaire général adjoint : Mme Serge de LABRUSSE
 Trésorier général : M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :
 Colonel Georges POUPARD

Membres d'honneur

Mme Charles BASTID, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire
 des papiers de presse :
 N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
 Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
 Marie BOUDOU LÊ QUAN

Directeur administratif :
 Lieutenant Henri DUPONT

Secrétaire de la rédaction :
 Régine PUZIN

Adresse de la revue :
 15, rue de Richelieu
 75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
 Fax : 42.60.06.51

Réalisation graphique :
 Scoop Presse Normande
 9, rue du Puits-Carré
 27000 Evreux - Tél. : 32.39.50.50
 Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC
 38 rue des Chouquettes
 76190 Yvetot. Tél. : 35.95.06.00

Routage : Routex
 6, bd Arago - 91320 Wissous
 Tél. : 69.20.23.02

©
 Bulletin de l'ANAI
 1er trimestre 1996

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
 Président de l'A.N.A.I.

Avons-nous des amis ?

Trois fois depuis quinze ans l'A.N.A.I. a modifié ses statuts. En 1981 pour intégrer le Souvenir Indochinois, œuvre des tombes des morts pour la France. En 1988 pour accueillir les réfugiés, en prévision de la dissolution du Comité National d'Entraide. En 1993 pour admettre à part entière des amis de l'Indochine. Les deux premières modifications ont entraîné des charges auxquelles nous avons fait face par fidélité au passé : la reconstruction du temple du souvenir au bois de Vincennes, l'aide aux démarches administratives et au logement des demandeurs d'asile. La troisième est une ouverture gratuite à l'avenir ; aujourd'hui 7 % de nos effectifs sont constitués d'amis.

Qui sont ces amis ? Certains de nos enfants, peu nombreux du reste car nous ne parvenons guère à faire vibrer nos familles à nos sentiments pour l'Indochine, parfois perçue comme une rivale. Quelques voyageurs, dans la mesure où nous avons su les documenter au départ et à l'arrivée ; l'A.N.A.I., qui a lancé les pèlerinages au Vietnam en 1986 et dont certains présidents organisent eux-mêmes des voyages depuis plusieurs années, aurait sans doute pu intéresser un plus grand nombre de touristes. Des cœurs généreux enfin, attirés par nos œuvres d'aide aux réfugiés en France et de soutien des enfants pauvres d'Indochine.

Mais sommes-nous les amis de nos amis ? Avons-nous vraiment cherché à les accueillir à part entière, à leur ouvrir notre cœur et nos souvenirs ? Nous sentons-nous dépositaires de l'amitié française pour les peuples de l'Indochine, au point de vouloir la transmettre en bonnes mains ? Ne sommes-nous pas repliés sur notre qualité d'anciens, contents d'effaroucher les candidats possibles à notre succession ?

Le congrès des présidents doit réfléchir à l'avenir. Sans doute dira-t-il que l'A.N.A.I. survivra si elle continue à incarner une idée qui transcende les existences individuelles, si elle persiste à lancer des projets en France comme en Asie. Mais faut-il construire deux chambres dans notre maison : celle de la génération 2000 qui assumera les innovations et les programmes, et le petit musée qui sera la nôtre ? La médecine chinoise répond qu'il faut faire jouer les enfants dans la chambre des grands parents pour le bien des uns et des autres.



A PROPOS DES CHRONIQUES DE COCHINCHINE, 1951-1956

Conscient du désarroi provoqué par son livre chez d'honnêtes gens qui ne l'ont pas lu, l'auteur tient à leur apporter ici les précisions apaisantes qui font l'objet de l'avertissement liminaire de l'ouvrage.

Il s'agit des lettres hebdomadaires d'un jeune officier isolé en forêt vierge ou en rizières inondées. Les isolés se croient toujours abandonnés ; d'où les outrances verbales qui parsèment le récit. Certaines revêtent la forme d'une généralisation ; elles sont donc erronées. Mais elles reflètent l'opinion d'un néophyte à partir de situations vraies ; si la conclusion est discutable l'observation ne l'est pas. D'autres se réfèrent strictement au terrain et à la date indiqués : la difficulté de piloter de gros

engins en rizières inondées et d'identifier du bord les ennemis et les amis en zone ralliée, le mauvais encadrement de certains petits postes, la cohabitation ardue de responsables civils métropolitains et d'élites locales diplômées...

L'intérêt de ce recueil est documentaire. A côté des belles unités, au sein desquelles ces problèmes n'étaient sans doute pas sensibles, il montre que la guerre d'Indochine a été menée - et, dans le cas de la Cochinchine, gagnée - par des poussières d'armée, acharnées à réussir le délicat travail de la pacification, dans lequel le souci du marché à établir le lendemain orientait la bataille du jour.

Ceux qui diffusent sous le manteau des citations tronquées ne l'ont pas compris.



Remise de décorations, à droite Jean-Pierre Nguyen Huu Hau, chef de Province de Bien Hoa.

Nous sommes heureux de publier ici un extrait des mémoires de l'Administrateur Jean-Pierre Nguyen Huu Hau, futur chef de la province de Bien Hoa, à l'époque délégué administratif de la circonscription de Mo Cay (province de Ben Tré). Nous exprimons notre reconnaissance au fils de ce grand patriote.

Au début de l'année 1945, après un entretien émouvant avec l'Administrateur Jean Grange, chef de la province de Ben Tré, mon supérieur et mon ami, je réunis les fonctionnaires (chefs de service) et les élus (chefs de canton, conseillers municipaux) de ma circonscription, afin d'évoquer le problème de la présence japonaise. "Nous avons, dis-je, des "hôtes" très encombrants. Supposons qu'ils nous submergent et nous contraignent à satisfaire leurs exigences de plus en plus nombreuses ; que deviendrons-nous ? C'est un pressentiment personnel que je voudrais analyser avec vous pour déterminer ce que nous ferons en pareil cas".

Tous sauf deux déclarèrent qu'ils se fieraient à moi pour leur dicter leurs actions dans une telle éventualité. Ils me suivraient et se mettraient dans mon sillage car ils n'avaient pas d'opinion. Quant aux deux membres qui se montrèrent réservés, M. C., Directeur d'école, et le Docteur L., chargé de l'ambulance de la délégation, le visage de marbre et le regard bien fixé sur

moi, ils répondirent en chœur et de façon très déterminée : "M. le Délégué, que voulez-vous qu'on fasse sans défense et les mains vides ? Pour ce qui nous concerne, nous respecterons l'ordre établi à ce moment-là ; et le gouvernement qui sera fort, car il aura une très puissante armée, nous le reconnaitrons comme légitimement nôtre".

Je tressaillis intérieurement à ces paroles des personnes qui me fréquentaient sans cesse jusqu'ici. Les premiers me semblaient comme les plantes flottantes sur le Mékong qui se meuvent au gré des courants ou du vent. Les deux derniers se révélaient prêts à trahir pour pactiser avec l'occupant plus fort. Plus tard, j'appris qu'ils étaient déjà enrégimentés dans une organisation révolutionnaire sous l'égide de l'Inspecteur primaire provincial des écoles : M. C. V. T.

A l'issue de cette réunion, je me sentis terriblement seul. S'il arrivait réellement, le coup de force appréhendé, je serais certainement abandonné

comme un capitaine isolé à bord de son navire en perdition dans la tempête.

J'adressai ensuite une circulaire à tous mes chefs de canton et de village, les avertissant d'une nouvelle mesure destinée à honorer davantage les futurs conseillers municipaux, car nous étions à l'époque de réélection des notables des villages, ou plutôt d'élection par cooptation. J'allais instituer des cérémonies officielles et solennelles au Dinh (Temple du Génie Tutélaire) de chaque commune en présence de la population et je remettrais des diplômes aux nouveaux élus qui devraient prêter le serment suivant, à haute et audible voix :

"Devant le Génie Tutélaire, Maître spirituel, image abstraite de la Patrie vietnamienne et de toute la lignée des ancêtres fondateurs de cette commune, devant M. le Délégué chef de la circonscription, représentant de l'autorité temporelle dans ce territoire, et devant toute l'assemblée présente à cette cérémonie d'investiture, je fais serment d'exercer mes fonctions avec honneur et dévouement à la chose publique, d'aimer mes administrés comme mes propres enfants, de rester fidèle à la France et à son administration dans ce pays, d'être honnête et intègre comme si j'étais surveillé par des puissances invisibles chargées de contrôler mes actes et mes pensées".

Hélas, cette innovation me coûta cher par la suite, car mes adversaires (les "collabo" des Japonais embusqués dans les rangs des fonctionnaires et des habitants) y trouvèrent matière à dénonciations pour me charger aux yeux des nouveaux maîtres de la situation. Cela fut cause de mes futures misères : arrestation et internement.

Le 9 mars à Mo Cay

Le coup de force arriva à Saïgon le 9 mars 1945. Pendant la nuit du 9 au 10 mars, j'étais en tournée inopinée de police, comme d'habitude, en compagnie de mes gardes civils et agents de la police communale. Vers minuit, j'entendis des coups de canon, des détonations venant de la direction de Saïgon ; la Délégation de Mo Cay est à une centaine de kilomètres de la capitale, à vol d'oiseau.

J'appris à mon retour de tournée, le lendemain 10 mars, ce qui s'était déroulé, par une conversation téléphonique de mon cher administrateur Jean Grange : "Dans la nuit du 9 au

10 mars, tout était consommé. Le coup de force japonais pressenti quelque trois mois auparavant fut organisé. Le Gouverneur Général fut appréhendé et emmené en exil".

Simultanément, l'armée japonaise, avec le concours des adeptes du Cao-daïsme, leurs alliés, attaquèrent la caserne de l'Infanterie Coloniale ou "11e R.I.C.", située à l'autre bout du boulevard Norodom. Ils y eurent beaucoup de pertes, tant en hommes qu'en matériel. Du côté de nos soldats on enregistra quelques tués et blessés car ils défendirent leur forteresse avec une énergie farouche.

Le 10 mars à Ben Tré comme à Mo Cay

Immédiatement après cette longue et lugubre conversation téléphonique, je fis déclencher le plan de résistance passive que j'avais conçu selon mes possibilités. "Illico", je donnai l'ordre à ma garde d'enlever et de cacher toute espèce de moyens de locomotion fluviale : bacs à moteur, à rames ; barques de toutes grandeurs à propulsion mécanique, sampans, embarcations de tous genres desservant Ben Tré-Mo Cay par le Ham-Luon et Vinh Long-Mo Cay par le Co-Chien, pour ralentir l'avance de l'armée japonaise vers mon territoire, et aussi pour avoir le temps nécessaire à la destruction de documents secrets compromettants.

Ce 10 mars, des militaires français des unités navales stationnées à My Tho, chef-lieu de la province voisine de Ben Tré, affluèrent vers Mo Cay après avoir sabordé leurs bâtiments de guerre : le "Gabarre", "l'Amiral Charner", etc.

Devant leur embarras d'éviter la poursuite des Japonais, je les reçus chez moi. Avec ma femme et mes enfants, nous les encourageâmes de notre mieux pour remonter leur moral et nous les restaurâmes avant de les faire acheminer vers Vinh Long, Can Tho, Long Xuyen, Bac Lieu, bref les provinces limitrophes de Ben Tré, à l'Ouest de la Cochinchine. Quelques volontaires de ma garde civile les accompagnèrent en qualité de guides et de conseillers dans leur trajet pour leur permettre de rejoindre, quelque part dans l'intérieur, la Vraie Résistance organisée par de hautes personnalités civiles et militaires de Saïgon, dans le secret jusqu'ici, à l'insu de l'administration des territoires régionaux.

Pour cette évacuation, tous les moyens de transport trouvés sous la main furent utilisés : voitures à che-

vaux, camions, camionnettes à gazogène, automobiles de location et de maître. Tout cela fut fait très rapidement.

Le 11 mars à Ben Tré

Les Japonais arrivèrent à Ben Tré vers 9 heures du matin et arrêtaient les fonctionnaires européens, y compris le Chef de Province.

J'appris cette triste nouvelle par un coup de téléphone, le dernier, de mon ami et chef, M. Jean Grange, l'Administrateur qui depuis la veille me mit au courant heure par heure du déroulement de cette sinistre situation, jusqu'à cette ultime minute avant son départ.

Des fonctionnaires vietnamiens, à la tête desquels l'Inspecteur des Ecoles Primaires de la Province, M. C. V. T., et M. T. Q. T., médecin civil, "retournèrent leur veste", eux qui avaient gagné la considération du Chef de Province par leur attitude courtisane !

A l'arrivée des Japonais pour l'arrestation de M. et Mme Grange, ces deux hommes (M. C. V. T. et M. T. Q. T.) firent défiler les écoliers dans les rues de la ville en passant sous les fenêtres de l'Hôtel de l'Inspection et agitant de petits drapeaux aux couleurs de l'Empire du Soleil Levant. Ces écoliers crièrent à tue-tête : "Nippon Banzai ! Vive le Japon ! Vive le Japon !"

Ce furent ensuite des scènes de surprise inoubliables pour M. Grange, au bureau de l'Inspection. A côté des officiers japonais qui allaient emmener l'administrateur et sa famille, prirent place ostensiblement M. C. V. T. et M. T. Q. T., très fiers, qui narguèrent leur ancien chef, pendant que les employés des services et les instituteurs vinrent grossir le groupe des révolutionnaires.

M. Jean Grange put aller dans ses appartements avant de quitter les lieux. Là il me téléphona pour me faire ses adieux, et en des mots rapides me dit sa déception et son étonnement en constatant l'attitude de ses anciens subordonnés.

Hélas ! L'adage sino-vietnamien n'a pas menti : "Pour savoir la force et la résistance de son cheval, il faut le mettre sur une longue route ; pour connaître la loyauté et la fidélité de ses sujets, il faut vivre une révolution". C'est là une vérité immuable.

Le 11 mars à Mo Cay

Les Japonais arrivèrent à Ben Tré et à Mo Cay presque en même temps, par leurs propres moyens. Ils durent se faire indiquer leur chemin jusqu'à ma Délégation.

Dénoncé aussitôt par leurs partisans vietnamiens jusqu'à présent masqués, dans nos services (enseignement, douanes et régies, trésorerie) et parmi les commerçants, industriels et habitants, je fus arrêté pour mon aide aux Français que j'avais fait acheminer vers les autres provinces, et pour mes sentiments et ma position profrançais. Je fut malmené, torturé et jeté en prison. Les gros propriétaires fonciers, les gens fortunés et aisés furent aussi les plus inquiétés. Parmi les satellites des Nippons, il y avait les anciens brigands de Poulo-Condore et les condamnés de droit commun de diverses prisons du pays, libérés par nos occupants devenus maîtres de la situation. Ces suppôts des Japonais se vengèrent sur les anciens fonctionnaires d'autorité, les anciens chefs de canton, notables de villages et membres de la police qui, en 1930 et 1940, les avaient arrêtés et traduits devant les tribunaux pour leur appartenance au Parti communiste indochinois (PCI) et pour leur complicité d'actions malfaisantes : meurtres et assassinats.

Ce furent ces gens-là et les pro-japonais qui formèrent le noyau des vrais révolutionnaires Viêt-Minh (Viêt Nam Cach Mang Dong Minh) dont à peine une dizaine de représentants très virulents vinrent de Hanoi.

Avènement du Viêt-Minh

Après le largage des deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, le Japon fut obligé de capituler sans condition. Cependant les soldats nippons engagés en Indochine ne se rendirent pas tous. Leurs officiers découragés abandonnèrent leur commandement et poussèrent leurs hommes à la dissidence. D'autres, pour se venger des Anglais, Américains et Français, firent passer secrètement armes, munitions et matériel aux Viêt-Minh.

Nous apprîmes par la suite, que malgré l'ordre de leur Souverain, l'Empereur Hiro-Hito, de se rendre aux Alliés en vue de sauvegarder ce qui pouvait encore être sauvé du Japon, le Maréchal Teraudi se rebella et envoya un télégramme au Japon signifiant sa détermination de continuer la lutte jusqu'au bout. Dans l'ombre, il ordonna discrètement à ses soldats de passer dans les rangs viêt-minh. On retrouva ces derniers en nombre considérable dans l'armée d'Hochiminh : 8 000 hommes environ.

Il fallut que le Général Gracey, chargé du désarmement des Japonais, intervînt pour ordonner l'arrestation de ce Maréchal Teraudi afin que celui-ci fût

mis hors d'état de nuire. Ainsi le mouvement de dissidence fut suspendu.

Pendant ce temps là, détenus dans la prison de Ben Tré, les vieux et malheureux chefs de canton, anciens agents de police aux cheveux blancs et moi-même attendîmes notre sentence de mort. En effet la plupart de mes compagnons d'internement furent exécutés dans les stades ou terrains de sport de la province : affreuses représailles de la pègre ! Et cela se vit aussi dans les autres provinces, et même à Saïgon. Mieux encore : des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants furent empalés au bout de piquets en bambou, ou embrochés en groupes et jetés dans les eaux. Ils flottèrent à la surface du Mékong et de ses affluents : spectacle horrible offert à la vue des habitants qui n'osèrent même pas les repêcher pour leur donner une sépulture respectable. A cette cruelle et vile pègre se joignirent des Cao-daïstes, partisans des Nippons.

Ainsi, à My Tho furent martyrisés les fonctionnaires restés fidèles à la France, dont le Doc-Phu-Su Nguyen Van Tam, ancien délégué administratif de Cai Lay, arrêté arbitrairement, maltraité et emprisonné. Il fut ensuite transféré à la prison centrale de Saïgon. Les anciens bagnards de Poulou-Condore, devenus des dirigeants du mouvement hostile à l'Administration française, vinrent à la rescousse des autres tortionnaires pour augmenter les souffrances infligées aux victimes. M. Nguyen Van Tam, condamné à mort, fut gardé en cellule. Les Gurkhas de l'armée anglaise le délivrèrent plus tard. Il fut ainsi préservé des sévices de ses bourreaux en étant abrité dans les murs du 11e R.I.C.

A Saïgon, à la cité dite Hérault, du côté de Da Cao, on découvrit un grand charnier de cadavres français et annamites mutilés et enfouis, parmi lesquels on put reconnaître des femmes françaises enceintes, éventrées... On disait que les barbares auteurs de ce carnage s'amusaient et prirent les foetus comme ballons de football !

Mon retour à Saïgon

Le 26 septembre 1945, évadé de la prison de Ben Tré où les Japonais et les Viêt-Minh m'avaient détenu, je me hâtai vers la capitale. Je fis des détours pour dérouter mes adversaires ; j'empruntai des sentiers à travers les champs de cannes à sucre ; je me cachai dans des sampans et des barques dont les propriétaires me permettaient de parcourir avec eux un

tronçon de route, sans savoir qui j'étais. Je parvins à Lai Thieu (province de Gia Dinh) où le sampanier, marchand de meubles, m'indiqua le chemin de Saïgon. Je me hâtai pour atteindre la capitale avant la nuit.

Au pont de Da Cao, je vis une patrouille de Gurkhas conduite par un officier britannique. Elle vint vers moi tandis qu'un groupe de jeunes sentinelles viêt-minh (Thanh Niên Tiên Phong : jeunes d'avant-garde) s'opposait à mon passage sur le pont. Une idée me vint à l'esprit, rapide comme un éclair, pour m'échapper des mains de ces jeunes d'avant-garde viêt-minh : je me jetai contre cette patrouille de Gurkhas. Ceux-ci, surpris par mon attitude insolite, m'arrêtèrent et m'amènèrent à leur chef, au P. C. situé juste de l'autre côté de ce pont, dans un compartiment réquisitionné pour cet usage. J'y fus enfermé car il était déjà tard.

Le lendemain matin, après une nuit de mauvais sommeil dans ce "cachot", je comparus devant l'officier pour l'interrogatoire. Je lui dis les seuls mots qui me vinrent à la mémoire : "French, me French !" en me frappant la poitrine. Il comprit ce je voulais signifier sans doute, car il me fit conduire et remettre entre les mains d'un Colonel français, dans un second compartiment à côté du P.C. anglais.

Dans cette ambiance, je me sentis plus à l'aise. J'expliquai ma position à l'officier français. Me sachant fonctionnaire, il me fit escorter par deux soldats français à la caserne Martin des Pallières (11e R.I.C.), lieu où je serais en sécurité. J'y retrouvai avec joie mon aîné dans le Corps administratif, M. le Doc-Phu-Su Nguyen Van Tam. Ainsi, parmi les 24 millions de Vietnamiens, nous fûmes deux seuls à nous remettre au service de la France réinstallée dans notre pays.

Dans les rues de Saïgon, en cette minute là, il n'y avait pas l'ombre d'un chat, en fait de vietnamien ! A me trouver seul en ville pour quelques courses à faire, j'eus une impression étrange. A la vue de Français, de soldats anglais, peu à peu je recouvrai la sécurité et le calme dans l'âme, malgré le vide dans le centre de ce Saïgon si fréquenté par toute la population qui allait à ses affaires et aux emplettes avant les événements !

Le Viêt-Minh invisible avait ordonné à la population d'évacuer la ville vers la campagne et la brousse. Dans les chefs-lieux des provinces ou des circonscriptions administratives où je suis allé plus tard avec la troupe de

pacification, les Vietnamiens aussi étaient rares, ou avaient disparu. Le commerce était tenu par des Chinois qui avaient eu soin de hisser le drapeau de la République Nationale de Chine au fronton de leur demeure ou au guidon de leur bicyclette.

Meurtri jusqu'au fond de mon être devant une telle situation de mon pays, le 24 octobre 1945, j'allai chercher le Colonel Jean Bellon, un de mes amis. Il avait pour mission de faire la navette entre la France et l'Indochine sur le "Pasteur" qui amenait du renfort au Corps Expéditionnaire. Je le trouvai à la terrasse du "Continental-Palace" en train de prendre le frais. Je lui confiai mes sentiments et lui dis mon désir d'aider la France à revenir dans le pays. L'armée seule maintenait l'ordre à ce moment-là car aucun rouage administratif ne fonctionnait encore. Le Colonel fut enchanté de ma démarche qu'il qualifia de "haute portée patriotique" et me promit d'en parler rapidement au Général Leclerc.

Vers 18 heures, ce 24 octobre 1945, le Colonel Commandant le 11e R.I.C. me convoqua à son bureau et me fit savoir que le Général Leclerc, Haut Commissaire Adjoint de l'Indochine et Commandant en Chef des Armées de Terre, Mer et Air en Extrême-Orient, demandait à me voir, le lendemain matin à son Etat-Major, vers 9 heures.

Je fus accueilli ce matin du 25 octobre par le Général Leclerc, avec amabilité et bienveillance. Il me donna ensuite l'ordre de me rendre dans l'après-midi, à 16 heures, quai Rigault de Genouilly. Je devais y joindre le Corps Léger d'Intervention dépendant de la 2e D.B., et me mettre à la disposition du Commandant Pouchardier.

Je m'embarquai aussitôt sur un navire de guerre britannique pour la reprise des provinces du Centre et de l'Ouest cochinchinois.

La plupart des Administrateurs des Services Civils de l'Indochine faisaient partie de ce commando, parmi lesquels MM. Ropion, Leberger et Reau. Ce dernier était Administrateur Adjoint des Colonies (cadre africain). Il était là pour aider les officiers dans leur mission de pacification en qualité d'agent de liaison entre le Commissariat de la République et l'Armée.

A cette époque, le Commissaire de la République Française en Cochinchine était M. Cédile et celui du Tonkin M. Sainteny, tous deux parachutés en même temps, chacun dans le territoire de sa juridiction.

Jean-Pierre NGUYEN HUU HAU

Les forces de police de Cochinchine

Lorsque les troupes du Contre-Amiral Rigault de Genouilly débarquent à Tourane le 1er septembre 1858, elles découvrent un pays administratif et militairement organisé. En particulier, des unités nommées mô binh font régner l'ordre dans les campagnes, à l'instar de ce qui sera plus tard la Garde Indochinoise.

Dès 1861, les officiers français qui remplacent les administrateurs annamites en Cochinchine émettent le désir de disposer d'autochtones "capables d'arrêter les pirates, les voleurs et les agents de troubles dans les localités occupées par nos troupes". Au cours de cette même année, un supplétif, le Dôï Nguyen Van Chau, est décoré de la Médaille Militaire lors de l'attaque des lignes de Chi Hoa près de Saïgon.

Les Mathas. Les Partisans

L'année suivante, le Contre-Amiral Bonard, partisan de l'administration indirecte, fait entretenir dans la province de Bien Hoa, 200 auxiliaires dits mathas et 400 miliciens dont un cinquième seulement est armé de fusils. Ce corps est bientôt remplacé par des formations de partisans destinées "à éclairer les chefs de poste sur les intentions et les mouvements de l'ennemi" et cantonnées dans les arrondissements de Ba Ria, Go Cong et Tan

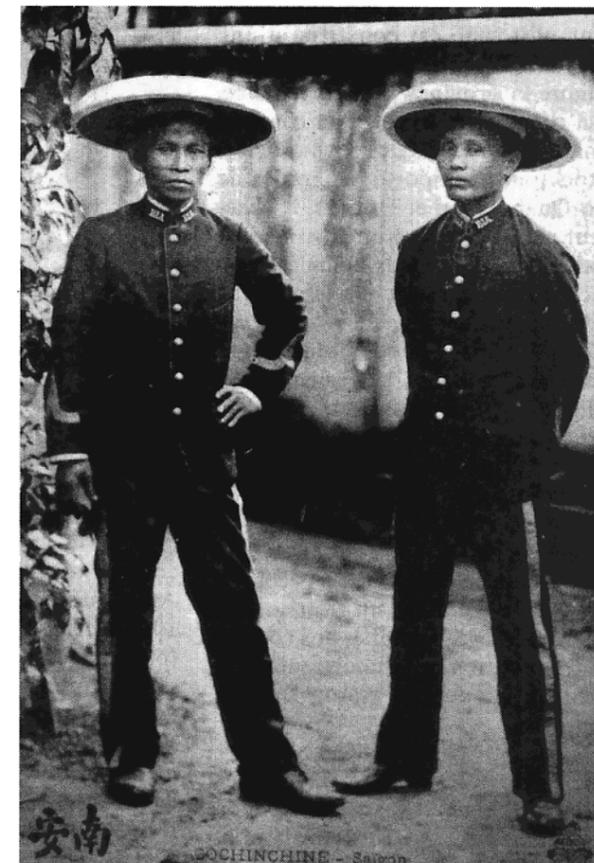
Hoa. Au fur et à mesure de la pacification du pays, le nombre de ces Annamites ira en diminuant et il n'en restera que 8 en 1868.

Les Milices

Un arrêté du 18 février 1862 organise alors des Milices composées de supplétifs soldés, commissionnés et soumis à l'autorité de cadres appartenant à l'Infanterie de Marine, puis à celle des administrateurs des Affaires Indigènes. Les villages doivent recruter, pour les nouvelles unités, entre le dixième et le vingtième de leur population masculine et pourvoir à l'entretien des recrues en s'acquittant d'une somme en ligatures (fractions de la piastre).

Il est prévu deux compagnies par province : une mobile et une sédentaire. La population est très favorable à une telle implantation car les miliciens servent près de leurs foyers et leur présence fait très nettement diminuer le

nombre des exactions. Aussi, en 1864, le Vice-Amiral de La Grandière, très efficacement secondé par son directeur de l'Intérieur, Paulin Vial, ordonne d'incorporer 2 500 miliciens pour des emplois aussi divers qu'"agents de police, bateliers, facteurs, gardes des magasins à riz, des chefs de cantons, des rizières et des routes, gardes champêtres rattachés aux brigades de Gendarmerie et travailleurs". Ces hommes ne doivent en aucun cas être affectés à



Agent de police à Saïgon (début du siècle). (carte postale d'époque)

Gradés de la Milice. (Saïgon 1907). (carte postale d'époque)



Groupe de Gardes civils vers 1900. (carte postale d'époque)



des tâches domestiques au profit des Européens. En outre, 300 de ces conscrits sont versés au Bataillon Indigène ou dans la Marine Impériale. Leur uniforme est constitué d'une robe dont la couleur des parements indique la province d'appartenance, d'un pantalon blanc et d'un chapeau annamite. Le corps des sous-officiers autochtones comporte les grades de Pho Quan, Quan et Dôi (1). L'armement est composé d'un fusil à silex modèle 1822 pour deux hommes, remplacé à la fin du siècle par la carabine de Gendarmerie modèle 1874.

En 1867, alors que les Milices alignent 3 204 hommes, un règlement est rédigé. Il prescrit notamment que :

- en opération il n'y a lieu d'ouvrir le feu sur l'adversaire que si ce dernier est à moins de 20 mètres,

- les femmes ne peuvent dormir au poste de police,

- les enfants doivent aller à l'école,
- en déplacement, un fourrier est chargé des bagages confiés aux coolies,
- les punitions s'échelonnent de la consigne aux fers et au renvoi infamant.

Désormais, les 27 Inspecteurs des Affaires Indigènes disposent chacun de deux compagnies. En 1869, la Milice de Poulo Condore forte de 30 hommes garde 500 forçats. En 1875, 4156 miliciens occupent 54 des 86 postes de Cochinchine. Dans l'ensemble, ils donnent satisfaction hormis dans le domaine de la consommation des munitions. C'est ainsi qu'à Sa Dec, lors d'une attaque de la ville, ils tirent toutes leurs cartouches avant que les pirates ne se présentent devant l'agglomération.

Le 16 avril 1865, les miliciens reçoivent le baptême du feu lors de l'enlèvement du fort de Don Ta où ils font bonne figure. Lors d'une expédition menée dans la Plaine des Joncs, le 26 juin 1866, les Miliciens Nguyen Van Quoi et Nguyen Van Choc tombent à Dong Thien, pendant qu'à nouveau le Dôi Nguyen Van Chau se signale par son courage. Le 19 septembre 1868, le Lanh Binh Tan (1) accompagné de 125 hommes assiège à Ham Ninh, dans l'île de Phu Quoc, une bande rebelle et la force à se rendre. Lors de l'expédition "du Meicong", en 1869, une médaille en argent de 37 mm de diamètre est décernée aux Sergents Nguyen Van Thuong et Nguyen Van Vai ainsi qu'à 6 miliciens.

Enfin et alors que la pacification de la Cochinchine peut être considérée



La garde devant le palais du Lieutenant gouverneur à Saïgon (fin du XIXème siècle). (carte postale d'époque)

comme terminée, l'Inspecteur des Affaires Indigènes Puech à la tête de 100 miliciens attaque à Bay Thuac (province de Long Xuyen) un chef de secte annamite, Dao Lanh, et conquiert de haute lutte le fortin où il s'est réfugié. Cette première affaire menée par les Milices sans l'assistance de troupes européennes est mise en relief dans le courrier de Saïgon du 8 avril 1873.

En 1874, le Contre-Amiral Duperré transforme les Inspecteurs des Affaires Indigènes en Administrateurs des Affaires Indigènes. Ce changement va être lourd de conséquences pour les miliciens qui, dorénavant, vont être sous les ordres de civils et non plus sous ceux d'officiers détachés ou d'anciens officiers des Troupes de Marine. Très vite, leurs nouveaux chefs se révèlent militairement incompetents et ignorants des coutumes du pays qu'ils ont trop tendance à assimiler à l'Algérie.

Sous la présidence de l'Administrateur des Affaires Indigènes Mourin d'Arfeuille, une commission destinée à étudier une nouvelle organisation des Milices se réunit à Saïgon le 9 février 1877. Désormais, la formation va compter 243 sous-officiers, 352 caporaux et 3700 hommes. Ces derniers sont fournis par les villages ou s'engagent pour deux ans. A cette date, la Compagnie Indigène a été dissoute et les administrateurs veulent commander des unités de police à leur entière disposition. Dans ce but, ils vont obstinément s'opposer à la mise sur pied du Régiment de Tirailleurs Annamites.

Un centre d'instruction pour les

miliciens est créé à Saïgon ; un autre est prévu pour les cadres. A l'issue des cours, ces derniers reçoivent un brevet de capacité. Chaque année, trois camps sont organisés sous la responsabilité d'officiers et de sous-officiers d'Infanterie de Marine. Les miliciens y sont accoutumés à la vie en campagne et aux manœuvres d'ensemble. Le quôc ngu y est obligatoire et aucun avancement ne peut-être octroyé à des gradés incapables de l'écrire. La tenue est composée d'un turban noir ou bleu à jugulaire rouge selon l'emploi détenu, d'une veste en drap bleu ou en calicot blanc, de trois pantalons blancs, d'une ceinture rouge et d'un salacco surmonté d'un cône de cuivre de 5 cm. En 1879, les Milices, qui atteignent 653 gradés et 4 411 hommes, ressemblent de plus en plus à un corps militaire. Aussi, le premier gouverneur civil de la Cochinchine, Le Myre de Villers, prend la décision de verser cinq compagnies fortes de 765 miliciens au R.T.A. créé le 2 décembre 1879.

La Garde civile indigène.

Les agents subalternes

Le 15 mars 1880 les Milices sont supprimées, mais elles renaissent le 7 juin suivant sous la forme d'une Garde Civile Indigène. La formation, à l'effectif de 3 268 gradés et hommes, conserve les missions traditionnelles de maintien de l'ordre. En outre, 14 mécaniciens et 20 chauffeurs y sont préposés à la conduite des chaloupes et 7 gardes sont chargés de réprimer l'immigration clandestine chinoise. Les soldes s'échelonnent de 2 400 francs annuels pour le Quang Ve Huy, correspondant au major de nos jours, à

274,12 francs pour le dernier échelon de la hiérarchie. Le 18 octobre 1884, la G.C.I. constitue un détachement de 50 hommes destiné au Cambodge. Cette troupe a pour mission de former la garde personnelle des résidents français, ce qui est considéré comme un grand honneur.

Le 1er janvier 1886, la G.C.I. est licenciée et remplacée par un corps d'agents subalternes, à base d'anciens tirailleurs volontaires. Ainsi seront rassemblés dans une unité hybride, des "gardes armés, lampistes, gardes de fourrières, guichetiers, agents du courrier" dont le plus grand nombre ne présente aucune aptitude à assurer un service de police. D'ailleurs, l'arrêté du 8 juin 1885 du Gouverneur de la Cochinchine confie aux Tirailleurs Annamites la charge de veiller à la sécurité des administrateurs. En 1893, les 40 cavaliers commis à la garde des voies ferrées sont décrits "comme armés de lances en bambou et n'ayant aucune instruction militaire".

Tant bien que mal, l'institution qui, à la fin du siècle, a été dotée de mousquetons modèle 1892, dure jusqu'en 1906, date où le Conseil Colonial dénonce avec véhémence la recrudescence de la piraterie dans les campagnes.

La Garde civile

Le 19 septembre 1909, la Garde Civile de Police Locale voit le jour, sous l'autorité du Lieutenant Grossin et de 15 sous-officiers de la Gendarmerie Nationale. La nouvelle unité est chargée de la police intérieure, de la répression des troubles, de la poursuite des malfaiteurs, de l'escorte et de la garde des prisonniers. Au nombre de 700, les gardes sont habillés comme les Tirailleurs Annamites. En outre, une police rurale assure le service des postes administratifs.

Un programme d'instruction militaire et professionnelle est établi chaque année par le Capitaine commandant la Gendarmerie de la Cochinchine et du Cambodge. Un arrêté du 15 mai 1917 instaure un dépôt central à Saïgon où sont incorporées les recrues choisies parmi les anciens tirailleurs volontaires âgés au plus de 35 ans et titulaires du certificat de bonne conduite. Après instruction, les "linhs", comme ils sont familièrement appelés, sont dirigés vers les chefs-lieux de province, bases d'une brigade. Là, ils sont affectés dans une section ayant à sa tête un

gendarme français. En temps de guerre, de siège ou de troubles, le corps passe sous le commandement de l'autorité militaire.

En 1914-1918, la G.C. participe à l'incorporation et à l'instruction des tirailleurs et travailleurs destinés à la métropole. Le 28 juillet 1928, elle est dotée d'un drapeau. En 1930, des émeutes fomentées par le parti communiste et la secte des Caodaïstes éclatent à Phu Rieng (Bien Hoa) et à Cao Lanh (Sa Dec). Ces mouvements sont réprimés par des forces mobiles de la Garde placées sous la responsabilité du Lieutenant de Gendarmerie Lebègue. Les renforts ont été prélevés sur les effectifs provinciaux, ce qui a affaibli les brigades. Aussi, dès 1931, une section d'élite de 4 gradés et 20 gardes est créée dans chaque chef-lieu de province ainsi qu'une Brigade de Réserve forte de 700 hommes, basée à Saïgon. De 1931 à 1934, l'encadrement de la G.C. est confié à des gardes républicains venus de France ; puis ensuite la gendarmerie reprend son rôle.

A compter du 23 novembre 1940, la G.C. intervient à Cholon et dans les régions de Can Tho, My Tho, Soc Trang, Tan An, Tay Ninh et Vinh Long pour neutraliser une révolte communiste. Aidée par quelques unités de l'Armée de Terre, tel le 5e R.E.I. dans le secteur de Long Thanh, et d'éléments de la Marine débarqués, elle accomplit son devoir avec abnégation, notamment lorsque certains de ses postes isolés sont assaillis par les émeutiers. Renforcée par arrêté du 19 avril 1941, la Garde Civile Indigène devient en 1942 la Garde Civile Indochinoise. En 1944, elle forme 21 brigades provinciales et 2 unités mobiles basées à Saïgon, toutes encadrées par des sous-officiers de gendarmerie titulaires du brevet de chef de section. Elle est dotée d'armes lourdes, de moyens radio et de véhicules.

La Garde républicaine cochinchinoise

Balayée lors du coup de force nippon du 9 mars 1945, la G.C.I. est, le 29 août 1946, l'objet de l'attention du Général Valluy qui envisage son rétablissement "pour soulager les troupes françaises dans la partie statique de leur action", en y englobant les 9 338 partisans alors en service qui seront encadrés par 300 sous-officiers européens. Ce projet se concrétise à partir de mars 1947, sous la forme d'une Garde Républicaine Cochinchinoise devenue par la suite Garde du

Viet Nam Sud (G.V.N.S.). Les autochtones ont à leur tête des officiers et sous-officiers de la Gendarmerie Nationale et de la Garde Mobile. Ils forment les unités suivantes en Cochinchine (2) :

- 1ère Légion de Garde Républicaine de Marche, dont le 1er Régiment est stationné dans le Transbassac, le 2e aux bouches du Mékong et le 3e dans l'ouest cochinchinois. En outre, un groupe d'Escadrons d'Honneur est cantonné à Saïgon. La 1ère Légion comptera jusqu'à 9 000 hommes et tiendra 300 postes dans les 21 provinces.

- 2e Légion de Garde Républicaine de Marche, dont le P.C. est à l'hôtel Ko-Kua et au quartier Cai-May de Cholon. Le 2e Escadron de la formation, primitivement à Binh Dong, assure à compter du 28 octobre 1948 la sécurité des plantations d'hévéas de l'est cochinchinois. Le 3e Escadron est basé à Thanh Tuy Ha avant de partir au Tonkin et le 4e Escadron est responsable de la police du quartier V de Khanh Hoi et du port de Saïgon.

- 3e Légion de Garde Républicaine de Marche. A la fin de 1947, l'Etat-Major de la formation prend en charge le secteur de Ben Tré avec 2 escadrons. Trois autres unités élémentaires sont réparties dans les régions de Giong Trôm, Cap Saint-Jacques et Thanh Tuy Ha.

**

*

Souvent confondue avec ses homologues des autres territoires de l'Union, la Garde Civile de Cochinchine a, sous diverses appellations et durant presque un siècle, bien servi la France et la Cochinchine. Au service de l'ordre et de la paix, son souvenir demeure encore dans la mémoire des plus vieux habitants du sud de la péninsule.

Colonel Maurice Rives

(1) Approximativement Adjudant-Chef, Adjudant et Sergent, fonctions dont les titulaires arborent les galons en usage dans les Troupes de Marine. En 1867, le Lanh Binh est placé au sommet de cette hiérarchie.

(2) Les expressions "Légion de Marche de Garde Républicaine" et "Légion de Garde Républicaine de Marche" ont été employées successivement.

La péninsule indochinoise au seuil de l'année 1996

(1^{er} août 1995-15 décembre 1995)

I — Vietnam

● **1.8.95** - Un accord entre l'Allemagne et le Vietnam prévoit le rapatriement progressif, d'ici à l'an 2000, de 40 000 Vietnamiens (1) embauchés par l'ex-RDA et dont les contrats arrivent à expiration.

● **1.8.95** - L'Assemblée des Nations de l'Asie du Sud-est (ASEAN), à laquelle vient d'adhérer le Vietnam (2), a appelé les puissances nucléaires à renoncer aux essais, sans nommer la France et la Chine.

● **1.8.95** - Les prix sont restés stables en juillet et l'inflation avoisine le zéro.

● **4.8.95** - Selon M. Tauriac (Le Figaro), l'Australie vise à abattre la francophonie en Indochine et va tenter de faire capoter le sommet francophone prévu à Hanoï en 1997.

● **5.8.95** - Arrivée à Hanoï de W. Christopher, le secrétaire d'Etat américain, pour sceller la normalisation des relations entre les Etats-Unis et le Vietnam.

● **5.8.95** - Le Vietnam envisage une baisse de 60 % des droits de douane pour les produits en provenance des pays de l'ASEAN.

● **6.8.95** - W. Christopher inaugure la nouvelle ambassade américaine à Hanoï.

● **16.8.95** - Cinq moines de l'église bouddhiste unifiée sont condamnés à des peines de deux à cinq ans de prison. Le numéro deux de la hiérarchie subit une incarcération de cinq années sans sursis, sous le motif de "sabotage de la politique de solidarité religieuse".

● **21.8.95** - On enregistre, pour la première fois, une vente de pétrole brut aux Etats-Unis, à la compagnie Mobil, pionnière de la découverte de gisements off shore, en 1974, en Mer de Chine.

● **22.8.95** - Le groupe chimique néerlandais-suédois AKZO-NOBEL s'installe au Vietnam.

● **5.9.95** - "Figaro Economie" signale la disparition progressive des cyclo-pousées des villes du Vietnam devant l'invasion des moto-

cyclettes et des mobylettes, Honda se taillant la part du lion dans ce marché.

● **8.9.95** - Le Crédit Industriel et Commercial (CIC) espère doubler ses bénéfices en Asie. Si le siège se trouve à Singapour, la banque est présente au Vietnam.

● **15.9.95** - Les groupes de presse "Excelsior" et "Hachette" prennent le contrôle du magazine francophone d'économie "Vietnam Scoop".

● **15.9.95** - Un rapport du comité d'Etat au Plan de Hanoï avance le chiffre de 20 milliards de dollars d'ici à l'an 2000, comme nécessaire au développement des infrastructures vietnamiennes.

● **28.9.95** - Total serait prêt à reprendre les négociations pour l'implantation d'une raffinerie au Vietnam (3).

● **29.9. au 3.10.95** - La "Maison des Cultures du Monde" (MCM) à Paris accueille, pour six concerts, des orchestres de Hué et Hanoï.

● **3.10.95** - Le gouvernement thaïlandais organise la chasse aux clandestins venus des pays voisins dont le Vietnam, pour protéger son économie.

● **20.10.95** - Alcatel vient de conclure avec le Vietnam un contrat pour l'installation de près de deux millions de lignes téléphoniques.

● **21.10.95** - Les Etats-Unis et le Vietnam signent un accord se montrant à près de 100 millions de dollars pour la mise en place d'une télévision par satellite consacrée à l'économie, le divertissement et l'étude de l'anglais.

● **24.10.95** - Un événement astronomique important a eu lieu au Vietnam : une éclipse du soleil (deux minutes d'obscurité), qui aurait attiré des milliers de touristes.

● **10.11.95** - L'ancien secrétaire d'Etat américain à la Défense, R. Mac Namara, et le Général Giap se sont rencontrés à Hanoï

pour préparer une conférence en 1996 sur la guerre du Vietnam.

● **12.11.95** - Le chancelier allemand H. Kohl va entamer une tournée de dix jours en Asie qui le mènera en Chine, au Vietnam et à Singapour.

● **21.11.95** - La presse vietnamienne annonce la décision de Hanoï d'exporter un supplément de 150 000 tonnes de riz en 1995 par rapport à son objectif initial de 2 millions de tonnes, soit à peu près autant qu'en 1994 (4).

● **28.11.95** - Ouverture d'un colloque à Hanoï pour promouvoir les médicaments français au Vietnam, marché dont l'industrie pharmaceutique française détient déjà 60 % des parts.

● **29.11.95** - Le "Figaro Economie" met l'accent sur une rivalité commerciale entre le Vietnam et le Myanmar (5).

● **1.12.95** - La presse relate le grand succès d'une récente vente d'objets d'art vietnamiens à Paris (bleus de Hué et distinctions impériales).

● **6.12.95** - Total souligne son intérêt pour l'Asie et son directeur général indique que le groupe va concentrer ses efforts sur la Chine, l'Inde, le Vietnam et le Cambodge.

● **12.12.95** - L'ASEAN annonce que son sixième sommet triennal se tiendra à Hanoï, la Thaïlande accueillant le cinquième sommet les 14 et 15 décembre de cette année (6).

● **15.12.95** - P.S.A. Peugeot-Citroën a signé un accord de coopération avec les sociétés vietnamiennes Formac et Planworth pour créer une usine d'assemblage de Peugeot 405 et de Citroën ZX (5 000 voitures à la fin de 1997, 10 000 voitures à terme).

● **15.12.95** - L'ASEAN, dont le Vietnam donc, a signé à Bangkok un traité interdisant la détention, la fabrication et l'acquisition d'armes nucléaires.

Le Vietnam, ces derniers mois, a mis à profit une période plutôt tranquille pour "digérer" les deux événements marquants pour le pays en cette année 1995 : la normalisation des relations avec les Etats-Unis et l'entrée dans l'ASEAN, avant trois autres candidats qui frappaient à sa porte : le Cambodge, le Laos et le Myanmar.

Si les retrouvailles américano-vietnamiennes n'ont pas revêtu tout l'éclat souhaité par Hanoï, avec une rencontre des présidents Le-Duc-Anh et Clinton, elles n'ont pas moins été effectives avec la venue du secrétaire d'Etat Warren Christopher et l'inauguration de la nouvelle ambassade des Etats-Unis, le 6 août 1995. La page conflictuelle se

trouve donc enfin tournée et la primauté des relations bilatérales déplacée vers le pôle économique, pour la plus grande satisfaction des industriels et commerçants américains.

Affirmation spectaculaire et assez inattendue de cette nouvelle phase des rapports entre Hanoï et Washington avec la rencontre des anciens ennemis

jurés, le secrétaire d'Etat à la défense Robert Mac Namara et le général Vo Nguyen Giap ! Qui eût pu imaginer cela quand les foules, rassemblées par les soins méticuleux du Parti, hurlaient leur haine des Américains, le plus honni de tous étant alors incontestablement Mac Namara ? Les interlocuteurs ont mis à profit leur tête-à-tête pour préparer la réalisation, en 1996, d'une conférence sur la guerre du Vietnam. Oubliés les bombardements au napalm, la défoliation systématique, les "disparus en mission" (MIA), les pilotes américains abattus, exhibés sous les sifflets et les crachats dans les rues des grandes villes ! D'autres sujets sont maintenant à l'ordre du jour, tel le projet de télévision par satellite, avec un juteux contrat à la clé de près de cent millions de dollars pour l'oncle Sam...

Les prétentions vietnamiennes visant à la promotion du pays au rang de "dragon" du sud-est asiatique se réalisent pied à pied, d'autant que "les contraintes communistes toujours très pesantes politiquement, ne se font guère sentir dans l'économie. Sur ce plan, au moins, le peuple a repris l'initiative" (7). Les considérables changements qui affectent le pays ne vont pas sans entraîner des difficultés, au premier rang desquelles il convient de placer le développement de la corruption, favorisé de surcroît par la multiplication des échelons administratifs intermédiaires, que les hommes d'affaires se doivent donc "d'arroser". Malgré tout, la machine est lancée et avance d'autant plus vite qu'une concurrence frénétique oppose les occidentaux entre eux et aussi avec les économistes du sud-est asiatique les plus florissants. Les villes vont rivaliser avec les grandes mégapoles du style Hong-Kong ou Singapour, et Hanoï risque fort une métamorphose totale "par le béton et le gigantisme" (7).

Le dynamisme vietnamien incite ses voisins à une vigilance constante. Nous

avions précédemment signalé l'essor du Myanmar, dopé par Aung-San-Suu-Kyi, son leader charismatique (8). L'ex-Birmanie, prise de vitesse par le Vietnam pour l'entrée à l'ASEAN, s'affirme désormais en position de concurrence directe avec Hanoï et les investisseurs étrangers semblent bien mordre à l'hameçon, souvent découragés en effet par les arcanes de l'économie vietnamienne et le manque de simplicité des circuits commerciaux.

Le gouvernement hanoïen s'attache par ailleurs à raviver l'attrait de la francophonie avec la tenue, maintenant probable, en 1997, de son septième sommet au Vietnam. Pourtant, la poussée anglophone paraissait, récemment encore, irrésistible et Saïgon, capitale économique du pays, commerçait massivement en anglais, tandis que l'usage du français semblait réservé aux nostalgiques du passé colonial. Un chiffre est particulièrement parlant et porteur de pessimisme : actuellement 2 % des Vietnamiens seulement seraient francophones (9).

Une réaction à cet effondrement de l'ancienne langue véhiculaire des pays d'Indochine commence à se développer avec, à partir de 1993, la création de classes bilingues (dix heures de français par semaine) et la persistance de liens étroits entre les scientifiques. On note même avec satisfaction un véritable engouement pour le recrutement de Vietnamiens francophones dans les domaines du tourisme et de l'hôtellerie ainsi que dans l'administration. C'est ainsi que, actuellement, dans la haute administration du Sud-Vietnam on dénombrait 115 fonctionnaires parlant le français sur 204 responsables de postes clés.

Un aspect plutôt négatif de l'évolution de Hanoï en cette fin d'année 1995 réside dans la persistance d'une politique d'hostilité aux religions. Si l'on a pu constater une certaine amélioration

des relations avec la hiérarchie catholique, les bouddhistes apparaissent particulièrement visés. On aura noté l'inculpation d'un bonze important de l'église bouddhiste unifiée suivie de sa condamnation à cinq ans de prison. Trois vénérables et deux laïcs vont également devoir purger des peines d'incarcération, suivies de longues périodes de mise en résidence surveillée. Force est donc d'admettre que la vieille antienne marxiste de "la religion, opium du peuple" perdure dans l'esprit des caciques du gouvernement.

Nous concluons avec le positionnement du Vietnam dans le débat sur la sécurité en Asie du sud-est. Tandis que Pékin manifeste au grand jour, par de provocantes manœuvres, sa volonté à terme de "libérer" Taïwan, les Etats-Unis rêvent de la création d'une organisation faisant pendant à l'OTAN, sorte d'OTASE (10) rénovée et renforcée, complément de l'ASEAN, seule réunion pour l'heure d'Etats ayant à aborder les problèmes relatifs à la sécurité régionale.

Pour pallier l'indigence en cette matière, qui ne laisse pas d'être fort préoccupante, si l'on prend en compte (11) :

- l'antagonisme de la Chine et de Taïwan,

- l'instabilité de la Corée du Nord et de sa menace nucléaire,

- le contentieux maritime entre voisins de l'Asie du sud-est et entre ces derniers et la Chine (affaire des Spratleys),

une organisation de caractère diplomatique-militaire devrait donc se mettre en place et le Vietnam ne pourra qu'en être partie prenante.

La normalisation de ses relations avec Washington apparaît en conséquence fort opportune et le parapluie américain particulièrement nécessaire, avec la présence à ses frontières d'une puissance colossale agitée de desseins expansionnistes et dominateurs.

II — Cambodge

● **4.8.95** - L'Australie s'emploie à persuader les étudiants cambodgiens d'exiger l'abandon du français au profit de l'anglais (M. Tauriac dans "Le Figaro").

● **4.8.95** - Visite de W. Christopher à Phnom-Penh, la première d'un chef de la diplomatie américaine depuis celle de F. Dulles en 1955. Il a été reçu par le roi et par les deux premiers ministres.

● **5.8.95** - Dans une interview, G. Evans, ministre des Affaires étrangères d'Australie,

affirme que son pays a coopéré loyalement avec la France au Cambodge.

● **10.8.95** - Rejet par le gouvernement d'une proposition des Khmers Rouges pour de nouveaux pourparlers de paix.

● **17.8.95** - Sortie du journal "Cambodge Soir", un tri-hebdomadaire (lundis, mercredis, vendredis) de langue française, tirant pour débiter à 2000 exemplaires (12).

● **30.8.95** - L'insécurité des rues de Phnom-Penh est soulignée dans certains journaux.

● **12.9.95** - Le président Chirac invite le roi à se rendre en visite en France.

● **26.9.95** - Moratoire unilatéral de la France sur la production des mines antipersonnels, auquel la Chine a déclaré, dès le lendemain, vouloir adhérer.

● **30.9.95** - L'activisme des Australiens au Cambodge est dénoncé par Paris, en particulier la connivence qui existerait entre Canberra et le ministre des Affaires étrangères cambodgien Ung-Huat ("Le Point") (13).

- **3.10.95** - Les autorités de Bangkok dénoncent les réfugiés illégaux, cambodgiens entre autres.
- **14.10.95** - Il serait question de créer un tribunal international pour juger Pol Pot, Khieu Samphan et les principaux chefs Khmers Rouges. L'opposition au gouvernement de Phnom-Penh souhaiterait y joindre Hun Sen, second premier ministre et ex-khmer rouge reconnu ("Le Point").
- **26.10.95** - Le Musée national du Cambodge prépare l'envoi de ses plus belles pièces pour l'exposition d'art khmer prévue au Grand Palais, à Paris, en 1997.
- **21.11.95** - Le prince Sirivudh, demi-frère du

- roi, ex-ministre des Affaires Etrangères (14), a vu l'Assemblée Nationale lever son immunité parlementaire et a été incarcéré.
- **22.11.95** - Le prince Sirivudh a été inculpé "d'activités terroristes" visant à l'assassinat des deux premiers ministres. Des bruits font état d'un proche départ du roi, en signe de désapprobation du traitement infligé à son demi-frère.
- **24.11.95** - Retardant son départ pour Pékin, Sihanouk a publié une déclaration, démontrant nettement qu'il existe de graves différends entre le Palais et le gouvernement.
- **30.11.95** - Parution dans "Paris-Match" d'un grand reportage sur Phnom-Penh, dépei-

- gnant la capitale sous de très sombres couleurs.
- **6.12.95** - "L'avenir du Cambodge est hypothéqué par la drogue et la corruption", un article de J-C Pomonti ("Le Monde").
- **7.12.95** - Le groupe "Total" inclut le Cambodge dans la liste des pays où il va faire ses efforts de développement.
- **15.12.95** - L'ASEAN a signé à Bangkok un traité de dénucléarisation de la zone couverte par l'Association. Trois pays non membres mais candidats à y entrer : le Cambodge, le Laos et la Birmanie (Myanmar) étaient invités.

III — Laos

- **21.8.95** - Fin d'un long reportage dans "Le Figaro" (16), évoquant le réveil des anti-communistes et des montagnards hmongs.
- **3.10.95** - Comme signalé aux chapitres Viêtname et Cambodge, le gouvernement de Bangkok veut mener une chasse rigoureuse contre les réfugiés clandestins, laotiens inclus. La longue frontière du Mékong entre les deux pays favorise le flux migratoire d'un pays pauvre (le Laos) vers un pays prospère (la Thaïlande).

- **6.10.95** - Inauguration d'un centre de traumatologie et d'orthopédie à Vientiane par les autorités laotiennes et françaises. Le professeur A. Patel, initiateur de cette réalisation, lance un appel à la générosité pour ouvrir maintenant un centre de chirurgie pour enfants. "L'hôpital des Français" est fort apprécié de la population.
- **21.10.95** - EDF envisage d'accroître sa présence en Asie du sud-est en investissant cinq milliards de francs. Le Laos se trouve en

- bonne place dans ces projets qui visent centrales et réseaux de distribution.
- **2.12.95** - Célébration du vingtième anniversaire de la victoire du Pathet-Lao, communiste et pro-vietnamien, avec l'organisation de manifestations de masse.
- **15.12.95** - Le Laos, invité à la réunion de l'ASEAN à Bangkok, signe le pacte de dénucléarisation de la région.

Deux événements ont dominé, ces derniers mois, l'actualité cambodgienne : au plan extérieur, la visite début août de Warren Christopher, le secrétaire d'Etat américain, au plan intérieur l'éclatement, à la fin octobre, de l'affaire du prince Sirivudh.

La venue, pour vingt-quatre heures, de W. Christopher constitue "une première", car il faut remonter à quarante ans en arrière, avec le passage de Foster Dulles, pour voir un chef de la diplomatie des Etats-Unis rencontrer les plus hautes instances de Phnom-Penh. Le ministre a eu des entretiens avec la direction bicéphale (prince Ranariddh et Hun Sen) du gouvernement khmer, puis il a été reçu par le roi, rentré la veille de Pékin.

Complétant le rétablissement des relations diplomatiques avec le Viêtname, ces retrouvailles américano-cambodgiennes prouvent, de toute évidence, le regain d'intérêt de Washington pour le sud-est asiatique et, en particulier, pour les pays de l'ex-Indochine. Cette observation n'enchantera sans doute pas la Chine, dont on connaît l'activisme dans cette partie du monde !

En ce qui concerne la politique intérieure, la levée de l'immunité parlementaire, le 21.11.95, du prince Sirivudh, suivie de son incarcération, a fait l'effet d'une bombe dans le microcosme politique de Phnom-Penh. Le demi-frère du roi est ni plus ni moins accusé d'avoir été mêlé à un complot visant au double assassinat des premiers ministres, dont son propre neveu, le prince Ranariddh. Une action judiciaire pourrait s'ouvrir à moins que des preuves irréfragables démontrent à l'évidence sa mise hors de cause.

Le roi a jugé l'affaire suffisamment grave pour suspendre un projet de voyage à Pékin, ce qui a d'ailleurs eu pour effet de calmer l'effervescence autour de ce scandale, illustration des difficultés réelles qui règnent dans les

hautes sphères du royaume. Il faut convenir que la constitution, assez complexe, ne facilite pas toujours une paisible cohabitation du Palais et du gouvernement.

Il est probable cependant qu'une solution diplomatique "à la khmère" permettra d'épargner à Sirivudh une condamnation humiliante. Il bénéficie déjà d'un privilège hautement appréciable : son incarcération se déroule, à la requête du roi, dans les locaux du ministère de l'Intérieur et non dans la prison, où il avait été conduit lors de son arrestation. Il a refusé l'exil mais cette solution pourrait bien se révéler en définitive comme la plus adéquate eu égard à la qualité du personnage en cause (15).

Pour la période couverte par la présente chronique, on notera encore que : - l'Australie poursuit ses efforts, selon maints observateurs, pour supplanter ou minorer la présence française dans le Pacifique en général et au Cambodge en particulier. La reprise des essais nucléaires a fourni un excellent prétexte pour intensifier cette lutte, sourde mais conduite avec une remarquable ténacité. Le sommet de la francophonie, prévu à Hanoï en 1997, fait l'objet des sarcasmes de Canberra et il est facile d'imaginer que "les aussis" feront ce qui sera en leur pouvoir pour la faire capoter.

Les affirmations du ministre des Affaires étrangères proclamant la loyauté de son pays dans sa coopération avec la France, dans la phase délicate de l'après-génocide jusqu'aux élections de 1993, ne peuvent malgré tout pas effacer l'impression d'agressivité, voire d'hostilité, que donnent aux Français du Cambodge diplomates et commerçants des antipodes.

- l'ASEAN élargie à trois futurs membres (Cambodge, Laos et Birmanie), dans sa session plénière à Bangkok, en décembre, a signé un traité de

dénucléarisation dans sa zone, apportant ainsi une contribution d'importance à la stabilisation de la paix dans cette partie du monde et affirmant la constitution d'un front face aux ambitions affichées par le géant chinois sur l'ensemble de la mer de Chine.

- les Khmers Rouges se sont faits plus discrets et ont même subi l'humiliation d'un refus du gouvernement à leur proposition de reprendre les pourparlers de paix.

Notre conclusion s'attachera à minimiser un tant soit peu les virulentes critiques assénées au pouvoir de Phnom-Penh par la presse internationale, celle de Paris en bonne place. Les grands reporters crient haro sur le baudet khmer, avec entrain et dans une unanimité impressionnante. Il est exact certes que corruption, drogue, prostitution s'évalent au grand jour, transformant trop souvent l'ancien pays des bâtisseurs d'Angkor en un gigantesque lupanar et un paradis pour les trafiquants en tous genres, narco-trafiquants en tête.

Mais ces observations, ni glorieuses ni enviables, ne sont pas le seul fait de Phnom-Penh ! Peut-on donner Bangkok, Hong-Kong, Rangoon, comme des lieux où la morale triomphe ? Et même le prude, l'austère régime communiste (car il est toujours communiste !) de Hanoï peut-il se prévaloir d'être un parangon de vertu ?

Faisons donc preuve d'un peu d'impartialité : après tout, les accords de Paris, ramenant la paix au Cambodge, ne sont que de 1991 et les premières élections démocratiques datent de 1993 ! La route sera longue, encore très longue, pour redonner au Cambodge une vraie place dans le concert des nations civilisées. Avec beaucoup de patience et de persévérance, il avance dans la bonne voie, lentement, trop lentement... Mais il avance.

L'année 1995 imprimera sa marque dans l'histoire de l'ex-royaume du Million d'Eléphants par une forte intensification des actions de guérilla des opposants au gouvernement de Vientiane.

Certes, malgré vingt ans de dictature communiste, jamais le pays n'a pu être considéré comme étant complètement pacifié. Lors de l'instauration du régime, en 1975, suite logique des triomphes de l'armée de Hanoï enlevant coup sur coup Phnom-Penh et Saïgon, les anti-marxistes, les narco-trafiquants et, surtout, les populations montagnardes hmongs traditionnellement hostiles aux "gens de la vallée" (les Laos) s'empressèrent de franchir le Mékong et de se réfugier en Thaïlande. Des camps de réfugiés se formèrent alors, qui entretenirent une insécurité permanente dans leur pays d'origine par des actions de guérilla, la coupure fréquente de la route Vientiane-Luang-Prabang en particulier (17).

Quelles sont les origines du réchauffement des actes de guerre que l'on a pu constater au cours des derniers mois ? Elles trouvent leurs racines en Thaïlande comme au Laos :

- en Thaïlande : le gouvernement de Bangkok a longtemps favorisé les réfugiés des camps échelonnés le long du Mékong, comme autant d'épines au flanc du voisin laotien. Tout ce qui gênait Vientiane mettait Bangkok en joie, en particulier en 1988, lors de la guerre frontalière opposant les deux riverains du grand fleuve.

La roue a tourné et une normalisation des rapports intergouvernementaux est intervenue, entraînant la fermeture des camps de réfugiés et le retour des opposants dans leur pays natal (d'où un renforcement des effectifs maquisards).

- au Laos : pour acquérir une respectabilité plus grande, au moment où le gouvernement veut procéder à une ouverture économique vers l'occident, adhérer rapidement à l'ASEAN et faire taire les reproches acerbes des Américains et des écologistes en général

contre le trafic de l'opium, Vientiane a pris deux mesures qui ne pouvaient que mécontenter fortement les Hmongs ; l'interdiction de la culture sur brûlis et de la culture du pavot. Les montagnards ont vivement réagi tant l'écobuage et le trafic sont ancrés dans leur patrimoine traditionnel.

De plus ce contexte déjà favorable à l'opposition au régime en place, coïncide avec l'apparition d'un chef authentique, le colonel Boualy, pour succéder au vieux général Vang-Pao. Cette transmission de l'autorité d'un chef de bande indiscuté, à la stature de héros des

minorités montagnardes et riche du trafic de la drogue, risquait fort d'être délicate. Mais les circonstances ont projeté Boualy sur le devant de la scène. Furieux d'une mise à la retraite sans ménagement, il est entré en dissidence en s'emparant d'armes et d'explosifs, créant un maquis et commettant plusieurs attentats contre des soldats réguliers et des Vietnamiens.

Reste à savoir s'il saura durer comme Vang-Pao et s'imposer comme un interlocuteur suffisamment fiable ?

G. Demaison

RENOIS

(1) Le chiffre total du ghetto vietnamien hérité de la R.D.A. approcherait 100 000 réfugiés selon certaines estimations.

(2) Le Viêtname a rejoint l'ASEAN le 28.7.1995 (voir Bulletin du 3è trimestre 1995).

(3) La localisation de l'établissement en Annam, loin des gisements pétroliers, avait amené Total à se retirer de ce projet qui, évalué à six milliards de francs, en faisait le plus important investissement étranger réalisé au Vietnam.

(4) Le Viêtname se maintient ainsi en troisième position des exportateurs de riz derrière la Thaïlande et les Etats-Unis.

(5) Nouveau nom de la Birmanie (voir Bulletin du troisième trimestre 1995).

(6) Une rotation sur la base alphabétique fixe le lieu des réunions au sommet.

(7) H.-Ch. Giraud dans le "Figaro-Magazine" du 23.9.95.

(8) Elle en profite d'ailleurs pour avancer qu'il ne peut y avoir "de développement économique sans démocratie".

(9) Consulter l'intéressant article sur la francophonie paru dans "Le Point" du 2.12.1995, sous la signature de Hervé Ponchelet.

(10) OTASE : Organisation du Traité de l'Asie du sud-est siégeant à Bangkok, créée pour lutter contre l'offensive communiste en général et des Vietnamiens en particulier.

Elle a disparu avec l'effondrement, en 1975, de la République du Viêtname (Saïgon) et apparaît totalement obsolète avec l'entrée du Viêtname à l'ASEAN.

(11) Voir "Le Figaro" du 29.11.1995 : "Washington rêve d'un Otan du Pacifique" sous la signature de A. de La Grange.

(12) Emanation des "Editions du Mékong" qui ont déjà lancé en 1993 une revue mensuelle en français.

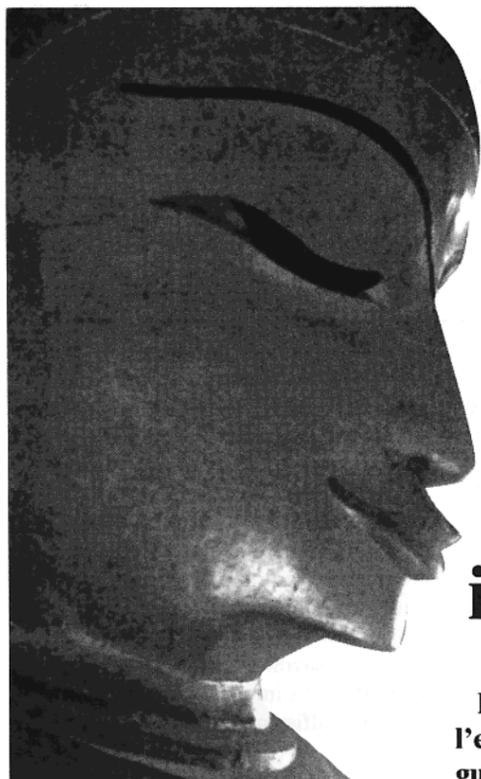
(13) Nagueère réfugié en Australie, Ung-Huat aurait alors pris la nationalité australienne.

(14) Il avait démissionné du gouvernement par solidarité avec Sam Rainsy, limogé de son poste de ministre des Finances, du Funcipec et démis de son mandat de député (voir Bulletin du premier trimestre 1995).

(15) Au moment où nous terminons cette chronique, Sirivudh séjourne effectivement en France depuis fin décembre. Rappelons que son épouse est française, qu'il a été étudiant à Paris-Dauphine et a exercé un certain temps les fonctions d'audit du Groupe ACCOR. Affaire à suivre donc.

(16) Ce reportage de Th. Desjardins nous a fourni l'ossature du commentaire sur la situation actuelle au Laos.

(17) Les effectifs de la guérilla sont évalués à 3000 hommes, face auxquels les forces de Vientiane alignent 3700 soldats réguliers et des milices importantes.



Stylisation d'un Bouddha de Pagan

Une tragédie sans importance

Point de vue britannique sur l'entrée du Cambodge dans la guerre du Vietnam

La participation du Cambodge, malgré lui, à la fin de la guerre du Vietnam fait l'objet d'un travail très documenté du journaliste anglais William Shawcross, sous le titre "Une tragédie sans importance", publié en 1979.

Ce livre, qui est le résultat de recherches systématiques notamment dans les archives américaines, présente deux caractères remarquables qui le distinguent des ouvrages contemporains sur les événements de l'époque : factuel, précis et rigoureux, il décrit et analyse les données qu'il a pu réunir, et ce faisant, respecte les règles de l'art d'un travail scientifique d'historien. En outre, il est construit, présenté et écrit comme une œuvre de culture, avec d'indéniables qualités littéraires.

Au-delà du témoignage rigoureux, ce qui marque, dans l'approche du sujet, dans le ton, dans le style, c'est une sorte de compassion pour tout un peuple martyr. On ne peut qu'être ému, en effet, malgré et sans doute aussi grâce à "l'understatement" britannique, par les circonstances malheureuses de l'histoire qui ont vu, entre 1969 et 1975, sombrer la société cambodgienne dans le chaos et la destruction.

Le titre "Une tragédie sans importance" résume bien cette approche : le Cambodge n'est qu'une carte pour les belligérants de la guerre du Vietnam, un acteur secondaire et passif, dans

l'affrontement entre le Vietnam du Nord, le Vietnam du Sud et les Américains. Il est une victime de plus dans cette guerre à compter de 1969.

Mais le sacrifice de cet îlot de paix et de bonheur atteint rapidement les dimensions d'une tragédie. William Shawcross avance le chiffre de 500 000 morts (pour sept millions d'habitants) entre 1970 et 1975 et fait apparaître le contraste terrifiant entre l'état idyllique du Cambodge avant la guerre (chapitre II : Le pays) et après l'entrée dans le conflit, ou plutôt l'entrée du conflit dans le Cambodge (chapitre VIII : Le coup d'Etat, chapitre IX : L'invasion, chapitre XIV : La bataille, chapitre XV : Les bombardiers... jusqu'à l'arrivée des Khmers rouges dans le dernier chapitre, XXIV : La fin).

Victimes à la fois des bombardements, de la corruption, des Khmers Rouges, des troupes du Vietnam Sud, la population cambodgienne vit un enfer incompréhensible et irrationnel : ce dernier terme revient régulièrement sous la plume de l'auteur.

Aussi, se plaçant du côté des conséquences, sur le terrain, des décisions prises bien loin de là, à la Maison Blanche, le récit prend-il les allures d'une tragédie du théâtre classique. On en retrouvera plus tard l'influence dans la pièce consacrée par le Théâtre du Soleil au drame cambodgien.

Explicitement, dans sa présentation du dossier, William Showcross nous dit son intention :

"J'ai tenté dans ce livre d'étudier la façon dont le gouvernement Nixon s'est servi du pouvoir. J'ai essayé de montrer quelles ont été les répercussions de décisions prises à Washington sur la vie d'un peuple lointain. C'est, en quelque sorte, un regard sur la version politique étrange du Watergate."

Au début des années soixante-dix, on a souvent parlé du Cambodge comme d'un "spectacle de second plan". Les journalistes qui couvraient la guerre sur le terrain employaient l'expression avec ironie ; à Washington, certains fonctionnaires l'utilisaient comme s'il s'agissait presque d'une donnée politique. Ce qui était assez juste. L'arène principale était le Vietnam, et toute l'attention se concentrait sur lui. Le Cambodge fut toujours relégué au fond de la scène, loin des projecteurs. Nombre de décisions le concernant furent prises en secret, d'autres présentées de façon inexacte ; on découragea toute investigation, on jeta un voile sur ce qui s'y passait réellement."

L'auteur procède ensuite à l'exposition de la tragédie avant de nous faire entrer dans l'action. Des titres, comme autant de scènes ou d'actes, couronnent chaque chapitre ; ils éclairent chaque moment du drame d'une lumière particulière et donnent à cette chronologie tragique une ampleur solennelle.

Le premier chapitre s'intitule **Le secret**. Il nous introduit dans l'atmosphère de ce qui sera le fil conducteur du livre : le secret, des conditions des premiers bombardements du Cambodge en 1969 aux poses des écoutes téléphoniques liées à ce premier secret et dont procédera le Watergate bien des années plus tard.

Les second et troisième chapitres, **Le pays** et **Le prince**, décrivent la victime de l'action qui se met en place.

L'acteur principal apparaît sous le titre **Le conseiller** au chapitre V, dans ses rapports avec le Président et avec la presse : **Le problème** et **Les passerelles**, chapitres VI et VII.

Puis, se succèdent les différentes phases de la tragédie avec ses terrains et ses personnages jusqu'à ce que se confrontent les deux derniers chapitres **La fin** et **Le début** : fin de la guerre du Vietnam, début du régime des Khmers Rouges. Le pire est arrivé, le destin du Cambodge consommé.

Jacques Andreu



Gare de Hué

Chemins de fer vietnamiens

Comme les réseaux européens dont l'actualité rapporte régulièrement les problèmes d'organisation, les CFV (chemins de fer vietnamiens) abordent le temps des réformes. Partant d'une situation moins avantageuse, ils ambitionnent néanmoins des progrès importants à travers des réformes de structure qui devraient garantir, à terme, d'importants gains de performances.

Distinction des infrastructures et de l'exploitation

La loi 46/TB du 26 mars 1993 sépare les infrastructures ferroviaires de l'exploitation et met en œuvre, à compter du 1er janvier 1995, une répartition des responsabilités entre l'Etat et la société ferroviaire. L'Etat supportera désormais la charge des dépenses d'infrastructure (construction et entretien des voies, des ouvrages d'art (ponts, tunnels), des gares, du réseau de télécommunication et de signalisation). En contrepartie, l'entreprise ferroviaire dispose de ces infrastructures en échange d'une location fixée à 10 % des recettes d'exploitation.

Un décret du Premier ministre, 46-VPCP du 26 mars 1994, précise que les CFV devront également atteindre l'équilibre financier pour le seul domaine demeurant à leur charge, celui de l'exploitation des trafics voyageurs et fret.

Inspiré des orientations actuelles de l'Union Européenne en matière de politique des réseaux ferroviaires, cette nouvelle répartition des compétences entre Etat et CFV s'accompagne d'une réorganisation des chemins de fer vietnamiens autour de cinq grands groupes au sein d'une entreprise publique créée par la loi du 30 avril 1995.

Réorganisation

La nouvelle organisation des CFV s'articule en cinq groupes :

- le groupe Transport, avec trois directions chargées de la gestion et de l'exploitation des services fret, bagages et voyageurs ;
- le groupe Construction, avec deux

entreprises responsables de la construction et de la maintenance des infrastructures ferroviaires ;

• le groupe Industrie, avec neuf entreprises chargées de la construction, de l'entretien et de la réparation du matériel roulant ;

• le groupe Services, avec six entreprises assurant le suivi du matériel ferroviaire, des importations et des exportations, du tourisme ferroviaire et des hôtels ;

• le groupe Direction et formation.

Au-delà de ces modifications, d'autres innovations pourraient voir le jour, notamment le recours à des capitaux privés et à l'épargne salariale permettant aux employés de devenir propriétaires de leur entreprise. Un comité pour la privatisation s'est constitué ; il s'est jusqu'ici consacré à étudier des projets de privatisations d'entreprises de petite taille, filiales des CFV. Un effort particulier dans ce sens pourrait aboutir en matière de projets hôteliers. Mais certains cadres des CFV vont jusqu'à envisager, à moyen terme, un processus conduisant à une privatisation du réseau ferré national.

Patrimoines

Le réseau ferroviaire vietnamien (Duong Sat Viêt Nam) totalise 2 886 km de lignes, dont 318 km d'axes industriels. Ces lignes sont à voie métrique mais, au nord, on compte 106 km de voie normale et 253 km de voie mixte. Le matériel roulant comporte une soixantaine de machines à vapeur de construction française, chinoise, japonaise, russe ou locale, plus de 300 engins diesel (construits en Inde, Russie, Roumanie, USA, Tchécoslovaquie et Belgique), un millier de voitures de voyageurs, et un peu plus de 4 000 wagons de marchandises. Sur 92 % de

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 1996

NOM

Prénom

Adresse

Code Postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu 75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte



Gare de Nha Trang

la longueur du réseau, la sécurité est assurée par le bâton pilote électrique tandis que les lignes Hanoï-Haiphong et Hanoï-Nam Dinh sont équipées d'un block semi-automatique. Le quart des 272 gares dispose de systèmes d'enclenchements électriques et la plupart des autres d'enclenchements mécaniques.

Les DSVN, qui emploient 40 000 cheminots (70 000 dans les années quatre-vingts), ont transporté, en 1992, 13 millions de voyageurs (soit 2,2 mil-

liards de v. km) et 3 millions de tonnes de fret (1,2 milliard de t. km).

Objectifs

Ces réformes de structures sont au service d'ambitions, certes réalistes, mais qui demanderont de gros efforts.

L'objectif est d'améliorer les standards de référence des chemins de fer vietnamiens pour se rapprocher de ce qui se fait ailleurs. Sont visés en particulier la qualité de la voie et des ouvrages d'art, les capacités d'entretien



Passage à niveau, train remorqué par locomotive diesel

et de maintenance, l'amélioration des systèmes de signalisation et de télécommunication, ainsi que l'achat de matériels roulants plus performants : machines diesel de plus grande puissance et voitures de voyageurs plus confortables.

Le point d'application prioritaire de ces progrès devrait être la ligne Nord-Sud Hanoï-Saïgon, pour laquelle une vitesse de pointe de 120 km/heure est projetée.

Jacques Andreu

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 1996 est de 120 F.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;
- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry



LES CONSEILLERS EN ASSURFINANCE, DES HOMMES ET DES FEMMES AU SERVICE DES ANCIENS COMBATTANTS



Totalement disponibles en permanence à l'écoute des préoccupations de leurs clients, les Conseillers en Assurfinance préservent avec eux des liens étroits et durables par la qualité et la pertinence des conseils donnés.

Grâce à une méthode de travail rigoureuse basée sur l'analyse du patrimoine, ils apportent des

réponses personnalisées aux situations patrimoniales les plus diverses.

Très au fait de la fiscalité et en particulier des avantages fiscaux spécifiques aux anciens combattants, ils réalisent à la demande et confidentiellement, des bilans successoraux.

Les Conseillers en Assurfinance, c'est 4 000 hommes et femmes répartis dans 125 villes de France. Il y en a forcément un près de chez vous.

Parce que demain se décide aujourd'hui

Retour au Vietnam

Quand je suis arrivé au Vietnam pour la première fois, c'était juste après la Deuxième Guerre mondiale, j'avais vingt ans et des poussières. Tout de suite j'ai eu un grand choc affectif, esthétique. Je suis tombé amoureux de ce pays. Ce fut un amour passionné et fidèle. Mon départ de l'Indochine en 1954 fut un déchirement.

Quarante ans après, je suis retourné au Vietnam. Ce pays, du moins à mes yeux, est demeuré incroyablement beau, à vous couper le souffle. On retrouve le même piétinement de tout un peuple sur les diguettes des rizières ; les gros villages du delta du Fleuve Rouge, austères, secrets, repliés sur eux-mêmes ; les paysans, enfoncés dans la boue jusqu'aux cuisses, travaillant avec une inlassable énergie, les enfants juchés sur les

buffles ; les ciels plombés chargés des lourds nuages de la mousson ; les sampans glissant au ras du paysage, manœuvrés d'un coup de

rame oblique. En ville au petit matin, on entend les mêmes cris aigus des vendeurs, vantant leur camelote. On rencontre les mêmes cyclo-pousses, rigolards, impertinents, ne respectant rien ; les marchands de soupe accroupis derrière leurs étalages, impassibles, hors du temps. A Hanoï, on contemple le même arc parfait du petit lac ; la beauté fragile et hiératique des femmes ; les regards sombres et durs des hommes. Au milieu de la violence de la végétation, on rencontre çà et là la même sérénité bouddhique ; les sourires énigmatiques tournés vers l'intérieur ou vers l'au-delà ; dans les pagodes, les femmes aux mains jointes qui méditent sur les mystères du monde.

En Haute Région, on retrouve ces mêmes nuits inquiétantes, frémissantes, pleines de froissements, de lueurs, de cris, de chuchotements ; ces fêtes de lumière sur les miroirs des rizières et les horizons bleutés des calcaires ; ces cathédrales de végétation, à la fois prison et abri, de cette végétation bouillonnante, effervescente, écrasante, envoûtante comme une drogue.

Mais si ce pays est beau, il est pauvre, un des plus pauvres du monde, et cette pauvreté bascule souvent dans la misère, parfois dans la famine. Les libertés sont absentes, ces libertés élémentaires auxquelles nous sommes habitués. Le régime policier, totalitaire, est toujours en place, parfois impitoyable. Mais le Vietnam change. Il change à toute allure. Pourquoi ? Pour des raisons tout à fait évidentes : les régimes des pays frères se sont effondrés ; les dirigeants actuels sont conscients que les pratiques économiques marxistes ont amené le pays au bord de la faillite ; l'influence de la diaspora, autorisée à revenir, est grandissante.

Ainsi, le Vietnam évolue dans tous les domaines : l'intéressement personnel des paysans est devenu le credo officiel ; l'artisanat connaît

une croissance spectaculaire ; les investissements étrangers sont vivement encouragés ; le pays s'ouvre sur l'Asie, l'Europe, l'Australie, les Etats-Unis. Et la France n'est pas, loin de là, le dernier pays qui est invité à s'investir et à être présent au Vietnam. Le Vietnam garde un régime communiste pur et dur, mais pratique une ouverture systématique dans tous les autres domaines. Une sorte de grand écart, position difficile à tenir longtemps.

Face à ce fabuleux remue-ménage, la France a-t-elle une carte à jouer ? Oui, bien entendu, pour d'immenses et multiples raisons sentimentales, historiques, culturelles, économiques, politiques. Cette carte doit-elle être jouée immédiatement ou faut-il attendre que le régime actuel s'effrite ou se réforme ? Les avis sont partagés et les arguments ne manquent pas pour choisir l'une ou l'autre de ces deux politiques.

Pour ma modeste part et pour des raisons peut-être plus intuitives que rationnelles, je crois que la France doit tenter d'être présente dès maintenant et le plus massivement possible. Sinon, dans quelques années, il n'y aura plus de place du tout pour elle dans un pays qui sera vraisemblablement au XXI^e siècle une grande puissance du Sud-Est asiatique.

Récemment, j'ai donc retrouvé le Vietnam. En arpentant les diguettes du delta du Fleuve Rouge, en retrouvant les pistes les plus secrètes près de la frontière de Chine, à Dong Khé, à That Khé, ou en suivant les rives du Song Ky Cong, du Song Ban Giang ou du Song Cam, j'ai ressenti avec violence ce que peuvent être la force du passé, le poids des morts, le sang et la mémoire des hommes, comme si tout ce sang versé (surtout si les choses changent dans le sens que nous souhaitons) pouvait être demain le ciment d'une nouvelle alliance entre la France et le Vietnam, ce pays qui a tant marqué, qui a tant bouleversé toute une génération de soldats de notre pays durant une longue guerre de dix ans, une guerre tragique et sanglante, qui est aujourd'hui une guerre oubliée, une guerre morte.

Et en quelques instants, peut-être d'utopie, peut-être de naïveté, j'ai rêvé que cette longue histoire vieille de quatre siècles qui fut une histoire tourmentée, passionnée, tumultueuse, parfois tragique mais aussi une histoire d'amitié, et peut-être même une mystérieuse histoire d'amour, j'ai rêvé que cette longue histoire n'était pas irrémédiablement close, mais que nos cadets pourraient en écrire un nouveau chapitre, qui n'ait pas le goût de cendre d'un divorce, mais qui construise de nouveaux liens entre nos deux pays et qui traduise cette étrange complicité, cette étrange connivence, cette fascination qui a toujours existé entre les hommes et les femmes du Vietnam et les hommes et les femmes de notre pays, la France.

Hélie de Saint Marc
(paru dans la revue "Aventure" n° 61)

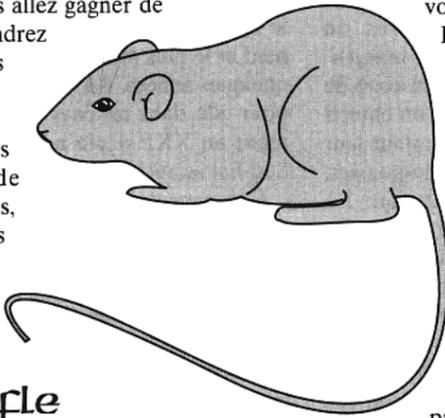
L'année du Rat de feu

L'année du Rat de Feu débute un nouveau cycle de douze ans : pas question de nous cramponner au passé. Année d'initiatives et de projets à long terme. C'est le moment de savoir s'adapter aux situations. Les années de Rat de Feu sont sécurisantes.

Le Rat

(1912-1924-1936-1948-1960-1972-1984)

Pas de secret, vous allez gagner de l'argent, vous deviendrez plus autonome. Les petites névroses vont vous épargner. Vous avez deux ans pour effectuer de grands changements, voyages dans les pays chauds. Attention intestins fragiles.



semblerait que vous ayez à subir des ruptures de contrats, de bail ou autres. C'est instructif, mais le Buffle vous câlinera en 1997. Il y a de la trahison dans l'air, mais vous retombez sur vos pattes.

Le Dragon

(1916-1928-1940-1952-1964-1976-1988)

Un peu angoissés par le travail énorme à accomplir, les Dragons protecteurs et autoritaires assumeront tout. Bonne association avec le Tigre qui apporte sa finesse d'appréciation. C'est une étrange combinaison qui peut donner le pire comme le meilleur. Le Rat s'entend bien avec le Dragon qui va cracher le feu.

Le Buffle

(1913-1925-1937-1949-1961-1973-1985)

Vous aurez de la chance. Ne laissez pas vos projets en plan. Ceux de février vont vous demander du travail en juillet-août. Ayez confiance dans vos amis. En automne un petit bilan de santé sera le bienvenu pour soigner des malheurs bénins.

Le Tigre

(1914-1926-1938-1950-1962-1974-1986)

Quelques moments d'inquiétude au sujet de la santé d'un être cher vont être rapidement dissipés. Ne travaillez pas en bande, ça vous énerve, vous trouvez quelquefois vos interlocuteurs lents et lourdauds. Pour les Tigresses, 1996 ne sera pas une année paisible.

Le Chat

(1915-1927-1939-1951-1963-1975-1987)

Le Rat et le Chat ne s'entendent pas. Ce n'est pas nouveau. 1996 sera une année de conflits. Faites le gros dos en attendant octobre où tout ira mieux. Il

Le Serpent

(1905-1917-1929-1941-1953-1965-1977-1989)

Vous avez eu une année du Cochon difficile et vous en sortez épuisé, occupez vous de vous. Vous allez réussir à avoir ce que vous cherchez et la situation se mettra en place en 1997. Côté cœur, union harmonieuse avec le Buffle. Les finances sont en hausse, investissez.

Le Cheval

(1906-1918-1930-1942-1954-1966-1978-1990)

Il faut rester calme, pas de menaces sur la vie sentimentale, mais des problèmes de vie professionnelle surgiront

ainsi que des aides inattendues. Profitez au maximum de ces mois de liberté provoqués par les circonstances. Si ça peut vous rassurer, les Rats ont intérêt à se planquer pendant l'année du Cheval.

Le Chèvre

(1907-1919-1931-1943-1955-1967-1979-1991)

Le Rat vous aime bien parce que vous ne le gênez pas. Vous aurez une année très agréable. Vous pouvez compter sur tout le monde. Faites des économies, continuez à grimper, vous êtes sur une pente ascendante. Changez d'air.

Le Singe

(1908-1920-1932-1944-1956-1968-1980-1992)

Vous allez bien vous amuser avec le Rat. Bonnes perspectives. Amour, argent, santé, pour tous des rebondissements satisfaisants. Profitez bien de l'année 1996 car 1997 menace de vous faire travailler. De toutes façons, vous ne savez pas vieillir et c'est bien.

Le Coq

(1909-1921-1933-1945-1957-1969-1981-1993)

Le Coq va innover. Le Rat vous apporte la paix. Vous êtes en grande harmonie avec le Tigre qui est le meilleur conseiller qui soit. 1996 est une période de sécurité morale et affective. L'année du Rat sera constructive bien que transitoire car la concrétisation de vos projets est prévue pour 1997.

Le Chien

(1910-1922-1934-1946-1958-1970-1982-1994)

Réveillez-vous, il y a du nouveau pour vous. Eloignez vous de votre niche pour voyager. Vous serez de plus en plus efficace et enchanté par vos décisions. La remise au travail par les soins du Buffle est prévue pour 1997. En attendant vous pouvez laisser vagabonder votre esprit.

Le Cochon

(1911-1923-1935-1947-1959-1971-1983-1995)

Vous n'êtes plus au pouvoir et vous êtes bien content. Le Rat provoque des anxiétés de tous ordres, mais il suffit de ne pas entrer dans son jeu. Allez demander des conseils à risque. Pas de problèmes de sous, faites-vous des cadeaux.

Angoisse, Joie,

Maître Tu Lô interroge Confucius.

- Le sage peut-il aussi être angoissé ?

Confucius dit :

- Le Sage ne pense qu'à prendre des dispositions pour son travail. Lorsqu'il ne l'a pas encore fait, il se réjouit d'avoir l'intention de le faire, une fois son travail effectué, il se réjouit d'avoir eu la volonté de l'avoir entrepris. C'est la raison pour laquelle le Sage éprouve en tout temps de la joie, il n'a à aucun moment à avoir d'angoisse.

Ce n'est pas le cas de l'homme vil qui, s'il n'a pas encore fait son travail, craint de ne pouvoir le faire ; une fois son travail terminé, il craint qu'il ne soit raté. C'est la raison pour laquelle l'homme vil est angoissé toute sa vie, il n'éprouve donc jamais de joie.

Thuyet Uyen

Conte extrait de Tin Tuc n°44

Lo, Vui

Thầy Từ Lộ hỏi Đức Không Tử rằng :

- Người quân tử cũng lo sợ ư ?

Đức Không Tử nói :

- Người quân tử chỉ cốt suy nghĩ định liệu công việc của mình, lúc chưa làm được vui rằng mình có ý đã định làm, lúc đã làm được

thì lại vui rằng mình có trí đã làm được việc. Thế cho nên người quân tử có cái vui suốt đời, không có cái lo sợ một ngày nào cả.

Kẻ tiểu nhân thì không thế, lúc chưa làm được việc thì lo sợ rằng không được, lúc đã làm được việc thì lo sợ lỡ hỏng mất. Thế cho nên kẻ tiểu nhân có cái lo sợ suốt đời, không có cái vui thú nào cả.

Thuyết Uyên

NOUVEAUTÉ

Chroniques de Cochinchine (1951-1956)

Parlant deux langues d'Indochine, le Lieutenant Simon a construit des postes, ouvert des routes, installé des villages, pourchassé les rebelles à travers la forêt vierge, organisé des batailles navales en rizière inondée.

S'étant fait, au combat, plus viet-minh que les viet-minh, il a recueilli à la commission d'armistice des confidences passionnantes de ses anciens adversaires.

Saint-Cyrien, Guy Simon a combattu en Indochine comme lieutenant de 1951 à 1956, puis en Algérie comme capitaine à la tête du Commando parachutiste indochinois.

Il a terminé sa carrière militaire comme gouverneur de Nancy et commandant de la 4^e Division blindée. Il se consacre aujourd'hui aux anciens et aux réfugiés d'Indochine.

340 pages, 1 carte, 24 photos.
Prix TTC franco : 160 F



Format 16 x 23,5 cm

BON DE COMMANDE*

CHRONIQUES DE COCHINCHINE ex. à 160,00 FF

TOTALF

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Tél :

*Joindre règlement chèque bancaire ou C.C.P.

à remettre à votre

LIBRAIRE HABITUEL

ou à retourner :

ÉDITIONS LAVAUZELLE

B.P. 8

87350 PANAZOL

Tél. 55.58.45.00

Fax : 55.58.45.25

ANAI-Parrainage et initiatives diverses

A.N.A.I.-Parrainage est l'œuvre officielle de l'A.N.A.I. pour l'aide aux orphelins et aux enfants pauvres d'Indochine. Elle est dirigée par Mme Lucas-Potier, administrateur de l'A.N.A.I. Son budget, sa comptabilité (vérifiée par un expert-comptable), ses circuits bancaires sont distincts de ceux de l'A.N.A.I. Son action s'exerce dans deux domaines : participation à la construction et au fonctionnement de plusieurs orphelinats et écoles d'enfants pauvres (dotation remise aux religieuses directrices ou sous-directrices) ; établissement de liens affectifs, épistolaires et financiers entre des parrains français et des enfants indochinois.

Parallèlement à A.N.A.I.-Parrainage, toutes les initiatives des sections sont encouragées, soit qu'elles appuient l'action d'œuvres existantes (Enfants du Mékong, Frères des Ecoles Chrétiennes par exemple), soit qu'elles procèdent à des micro-réalisations propres. Dans ce cas, le siège national est à leur disposition pour les renseigner utilement.

LETTRÉ DE SŒUR ELISABETH LE THI THANH, directrice de l'orphelinat d'enfants handicapés de Phu My, Mam Non 6, 153 Xô Viết Nghệ Tĩnh, F. 17, Q. Binh Thanh, T.P. HCM, téléphone : (19.84.8) 99 65 63.

Saïgon, le 25 novembre 1995

Nous avons actuellement 293 enfants ; 36 sont nouveaux, 10 ont été transférés dans un autre centre, 4 ont retrouvé une famille, 11 sont décédés. Heureusement, 37 vivent maintenant à la ferme de Loc Phat (Bao Loc, ex-Blaos) ; nous n'en avons plus que 256 à Phu My, dont 92 suivent des cours d'éducation spécialisée.

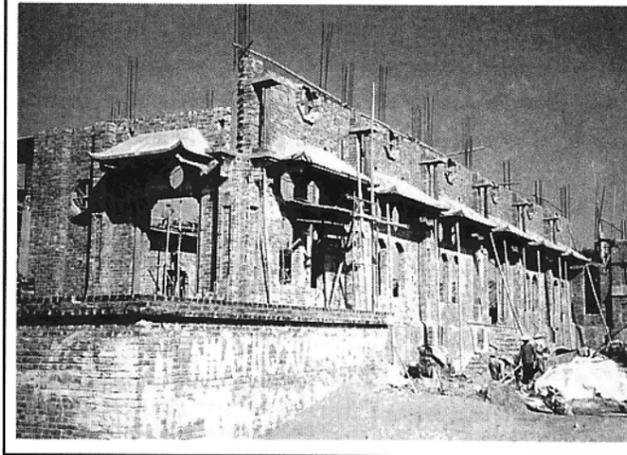
Cette année nous avons subi des épidémies de varicelle, gale et oreillons, ainsi qu'un test de dépistage pour la tuberculose. Notre pédiatre va partir pour suivre en France pendant trois ans un stage de formation approfondie.

Nous avons rénové la cuisine ; tout fonctionne au gaz, nous n'avons plus ni fumée ni poussière. Les travaux d'agrandissement de la lingerie sont en cours pour accueillir une deuxième machine industrielle.

A la ferme nos grands se débrouillent bien. Cette année ils ont récolté 24 tonnes de thé vert et 3 tonnes de café, outre les fruits et les légumes. La basse-cour comprend 150 poules, 135 lapins et 4 porcs.

L'ÉGLISE DE PHU OC

Le Colonel Trân Dinh Vy remercie les donateurs de l'A.N.A.I. dont les envois ont permis de construire les soubassements de la future église de Phu Oc près de Nam Dinh (photographie du 11 août 1995). Mais il s'inquiète pour l'avenir du chantier et renouvelle son appel à la générosité. Que tous ceux qui aiment le Vietnam, que tous les anciens du Tonkin puissent l'écouter favorablement. Les dons sont reçus à l'A.N.A.I. ; prière de préciser : "pour l'église de Phu Oc".



LETTRÉ DE NGUYEN VAN DUONG, lauréat du centre d'apprentissage de mobylettes de La San (1) Duc Minh à Saïgon.

Saïgon, le 30 octobre 1995

Comme tu sais qu'ici on circule surtout en mobylette, et que je me débrouille assez bien en mécanique, je m'étais inscrit pour une formation de quelques mois. Tout n'a pas été facile au début, mais avec le Frère Joseph et notre instructeur principal, Nguyen Van Tuan, nous sommes arrivés à faire du bon travail pour essayer de décrocher un certificat d'aptitude professionnelle.

La maison est loin de Duc Minh et j'ai fait beaucoup de kilomètres pour aller au centre et faire le ravitaillement pour la famille, mais tout s'est bien passé et l'ambiance de travail était très bonne.

Nous avons réussi à avoir quelques trousseaux d'outils grâce aux relations de l'association du Frère Joseph avec l'association des anciens d'Indochine (A.N.A.I.), section des Pyrénées Orientales, qui nous a aidés.

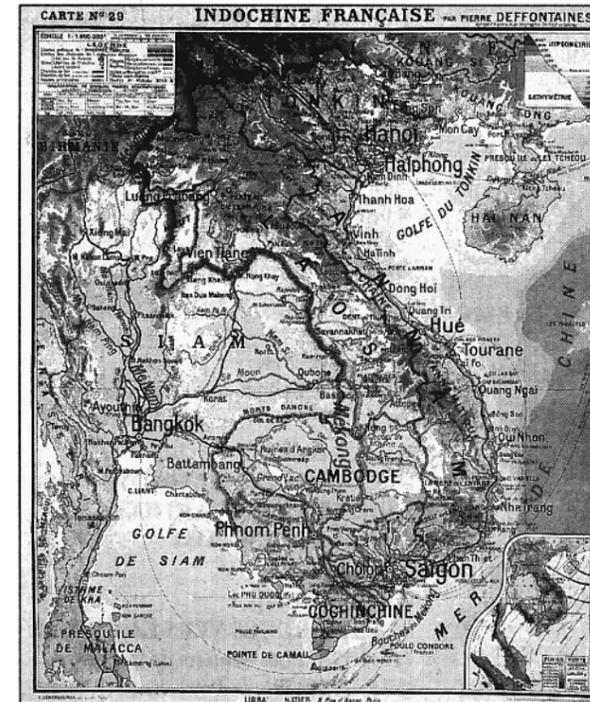
Maintenant, la bonne nouvelle. Je viens de sortir premier de ce centre en tête de sept élèves de cette promotion. Nous avons tous le certificat d'aptitude professionnelle qui va nous permettre beaucoup de choses. Nous avons fait une petite fête à cette occasion, et j'ai été le seul à recevoir en récompense un trousseau d'outils.

(1) La San est l'écriture phonétique de Lasalle, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes.



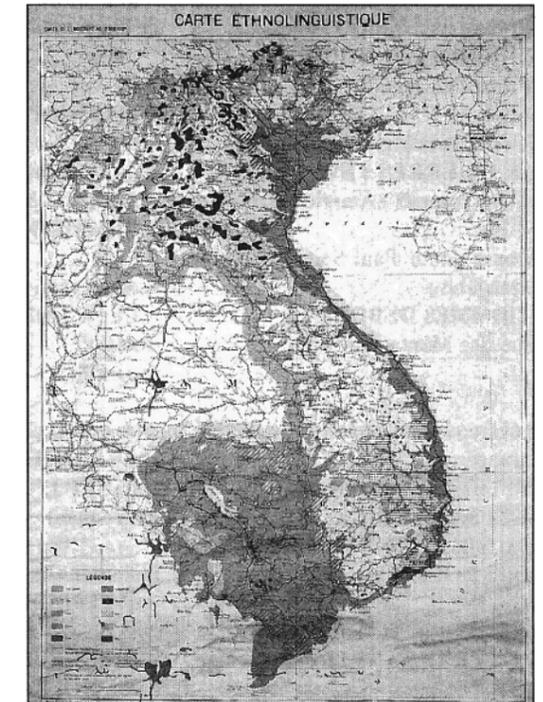
CARTES DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

(en vente au siège)



Carte physique et politique
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Œillets de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port

Plan de Saïgon-Cholon
avec guide des rues, 1952
50 cm x 60 cm
Prix : 130 F + 30 F de port



Carte ethnolinguistique
(dessinée et publiée par les services géographiques de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm - papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Œillets de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

..... ex. de la carte physique et politique ex. de la carte ethnolinguistique ex. du plan de Saïgon-Cholon

Jean-Pierre BERNIER : Marsouins et Marins, le Commando des Tigres, les Paras du Commando Ponchardier - Indochine 1945-1946 - En vente à l'A.N.A.I. (165 F).

C'est l'histoire du Spécial Air Service Bataillon, première unité parachutiste débarquée début octobre 1945 à Saïgon. Formé de deux cents marsouins du 5e RIC brevetés aux Indes et des marins du commando parachutiste de l'aéronavale, le SASB est une unité d'élite unique dans l'armée française.

Commandé par le capitaine de corvette Ponchardier, il dégage le nord-ouest de Saïgon et lance une succession de raids éclairs : My Tho, Vinh Long, Can Tho, Tra Vinh. En deux mois, les commandos délivrent des dizaines de Français promis à la mort, sauvent les huit cents Annamites de la chrétienté de Culao Gien, libèrent plusieurs provinces du riche delta du Mékong. Battu sur son propre terrain, le Vietminh les surnomme bientôt les "tigres". En 1946, revenu à Saïgon et placé sous l'autorité directe du général Leclerc, le SASB prend le nom de Commando Ponchardier. Il traque alors sans relâche et chasse de leurs sanctuaires les grandes bandes rebelles du redoutable chef borgne Nguyen Binh.

Écrit dans un style vivant et imagé, ce livre met en scène le jeune engagé volontaire aussi bien que le sous-officier chevronné ou les lieutenants et capitaines dans leur vie et leurs combats de tous les jours, sous le commandement d'un chef exceptionnel. Véridique dans ses moindres détails, il se lit comme un roman.

Livres en vente au siège

- de Philippe Hédouy
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau.
- LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan.
- du Colonel Yves Malet
- DEUX GUERRES : INDOCHINE - VIETNAM, Français - Américains.
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères :
- DES HOMMES DEBOUT
Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam.
- du Révérend Père Simonnet, des Missions Etrangères :
- TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (*)
- LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM
(*) A partir de Hanoï
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari :
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954
(Album 196 pages - 193 photos).
- de René Bail :
- INDOCHINE 1953-1954 - Les Combats de l'impossible
- du président Truong Vinh Le :
- VIETNAM OU EST LA VERITE ?
- du Médecin-Général Fernand Merle :
- TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE
- du Général Guy Simon :
- LE COMMANDO D'EXTREME-ORIENT
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI).
- de Frédéric Hulot :
- LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)
- Editions La Regordane
- AVIATEURS D'EMPIRE
- de Minh Kim :
- 200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE
- de Raoul Hardouin :
- OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945
- de J.-Pierre Bernier
- LE COMMANDO DES TIGRES
- de Louis et Madeleine Raillon :
- JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - Le dernier évêque français de Saïgon mort lépreux au service des lépreux.
- de Norbert Héry :
- TU-BINH - 1446 jours au camp n°1
- du Général Henri de Brancion :
- LE COMMANDO BERGEROL
- DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE
- d'Ervan Bergot
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE (1939-1945 : Les Sentiers de la guerre) (1946-1954 : Frères d'armes) (1954-1962 : Le Flambeau)
- Editions Lavauzelle :
- LEGION D'HONNEUR
- MEDAILLE MILITAIRE
- LES TROUPES DE MARINE
- HISTOIRE DE LA MARINE, TOMES 1 ET 2
- MARINE ET CONSTRUCTIONS NAVALES
- LECLERC
- L'HISTOIRE DU DC3
- CODE ANNOTE DES PENSIONS

BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. Adresse

- | | |
|---|---|
| ex. de : «Histoire de l'Indochine» - Prix 500 F (*) | ex. de : «Ombres indochinoises» - Prix 140 F (*) |
| ex. de : «La guerre d'Indochine» - Prix 500 F (*) | ex. de : «Le commando des Tigres» - Prix 180 F (*) |
| ex. de : «Deux guerres» - Prix 135 F (*) | ex. de : «Jean Cassaigne, la lèpre et Dieu» - Prix 165 F (*) |
| ex. de : «Des hommes debout» - Prix 100 F (*) | ex. de : «Tu-Binh» - Prix 185 F (*) |
| ex. de : «Tibet» - Prix 120 F (*) | ex. de : «Commando Bergerol» - Prix 150 F (*) |
| ex. de : «Les Dix Saints Martyrs français du Vietnam» - Prix 100 F (*) | ex. de : «D.B.P. Artilleurs dans la fournaise» - Prix 160 F (*) |
| ex. de : «Une guerre sans fin» - Prix 175 F (*) | ex. de : «Les Marches vers la gloire» - Prix 180 F (*) |
| ex. de : «Indochine 1953-1954» - Prix 180 F (*) | ex. de : «Légion d'honneur» - Prix 625 F (*) |
| ex. de : «Vietnam où est la vérité ?» - Prix 110 F (*) | ex. de : «Médaille militaire» - Prix 625 F (*) |
| ex. de : «Toubibs et bons pères en Indochine» - Prix 135 F (*) | ex. de : «Les Troupes de Marine» - Prix 550 F (*) |
| ex. de : «Le Commando d'Extrême-Orient» - Prix 100 F (*) | ex. de : «Histoire de la Marine» - Prix 1 000 F (*) |
| ex. de : «Les Chemins de fer de la France d'outre-mer» - Prix 288 F (*) | ex. de : «Marine et constructions navales» - Prix 230 F (*) |
| ex. de : «Aviateurs d'Empire» - Prix 300 F (*) | ex. de : «Leclerc» - Prix 180 F (*) |
| ex. de : «200 Recettes de cuisine vietnamienne» - Prix 135 F (*) | ex. de : «L'histoire du DC3» - Prix 170 F (*) |
| | ex. de : «Code annoté des pensions» - Prix 375 F (*) |

* Port compris

ANNONCE D'ASSOCIATION AMIE

La Fraternité Chrétienne avec le Vietnam, le Cambodge et le Laos,
72 rue de Sèvres, 75007 Paris, Tél. : 45 66 91 66,
lance un appel pour l'accueil en France de stagiaires vietnamiens

Les accords franco-vietnamiens ont prévu l'envoi au Vietnam de coopérants français et l'envoi en France de stagiaires vietnamiens. Quatre vingts médecins internes vietnamiens francophones suivent actuellement un stage dans un hôpital de notre pays ; ils bénéficient d'une bourse et d'une couverture sociale.

Gérés par le Centre International des Etudiants Stagiaires, dépendant du Ministère des Affaires Etrangères, ils sont suivis par la Fraternité, qui les dirige vers une famille d'accueil à leur arrivée. L'accueil est total pendant le mois d'octobre, plusieurs familles pouvant se relayer. A partir de novembre, l'hôpital (1) ayant pris le relais, les parrains peuvent ou non continuer à entretenir des relations.

En bref, la Fraternité recherche des familles d'accueil pour octobre 1996.

(1) De Paris ou de province. Exemple pour l'année scolaire 1995-1996 : Albi, Amiens, Aubagne, Auch, Bordeaux, Brest, Caen, Chartres, Clermont-Ferrand, Dijon, Etampes, Grasse, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Pau, Périgueux, Reims, Rennes, Rouen, Poitiers, Strasbourg, Tours, Toulouse, Tulle.

TITRE DE RECONNAISSANCE DE LA NATION POUR LA GUERRE EN INDOCHINE

(Références : loi n° 95-116 du 4 février 1995 portant diverses dispositions d'ordre social, décret n° 95-410 du 18 avril 1995)

Ce diplôme, délivré par l'ONAC, était jusqu'à présent destiné aux seuls anciens combattants d'Afrique du Nord. Il est maintenant proposé aux anciens combattants de tous les conflits, ainsi qu'aux anciens des missions extérieures. Sa délivrance est automatique pour les titulaires de la carte du combattant qui le postulent ; aux autres candidats il est demandé d'avoir servi dans l'armée française en Indochine pendant trois mois, sauf évacuation sanitaire, entre le 2 septembre 1939 et le 11 août 1954.

Il permet de souscrire à une retraite mutualiste du combattant avec la participation de l'Etat à 60 % pendant dix ans à partir de sa délivrance (au lieu de 25 % pendant dix ans à partir de la fin du conflit et 12,5 % ensuite).

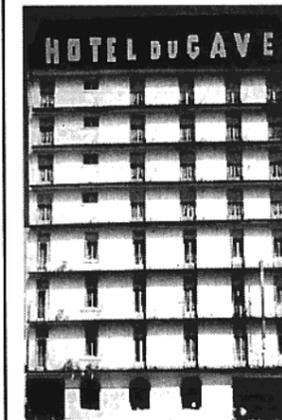
C'est une relance manifeste de l'épargne. Encore faut-il avoir le temps de cotiser (quatre ans minimum) et de bénéficier de sa rente !

AVANTAGE FISCAL LIÉ AUX DONNÉS DE PARTICULIERS À LA FONDATION DE FRANCE AU TITRE DE L'A.N.A.I

(Référence : proposition de loi de Michel Péricard relative au financement des organisations humanitaires)

Les sommes versées en 1996 à titre de don à une fondation ou à une association d'utilité publique donneront droit à une réduction d'impôt égale à 50 % (et non plus 40 %) de leur valeur, dans la limite de 5,25 % (et non plus 5 %) du revenu imposable du donateur.

***** Hôtel du Gave ***
L O U R D E S**



A cinq minutes des sanctuaires, sur les bords du Gave de Pau, avec vue splendide sur les Pyrénées, l'Hôtel du Gave offre le calme et les beautés naturelles de ce centre pyrénéen.

60 chambres avec bain, douche et WC, téléphone direct, TV satellite dans chaque chambre. Restaurants climatisés
Garage gratuit dans l'hôtel

**26, avenue Peyramale - BP 187
65106 LOURDES cedex
Directeur : J.-P. Escalé**

PENSIONS D'INVALIDITÉ, PENSIONS DE VEUVE, RETRAITES DU COMBATTANT DES ANCIENS MILITAIRES INDOCHINOIS DE L'ARMÉE FRANÇAISE ET DE LEURS AYANTS CAUSE

(Référence : loi de finances pour 1996 (n° 95-1346 du 30 décembre 1995) article 100, modifiant sur un point et pour un an l'article 170 de l'ordonnance n° 58-1374 du 30 décembre 1958 portant loi de finances pour 1959, et surtout l'article 4 du décret n° 59-1055 du 7 septembre 1959)

Contrairement aux dispositions de 1959, les anciens militaires indochinois de l'armée française ou leurs ayants cause sont autorisés à déposer en 1996 leur demande de :

- retraite du combattant,
- pension d'invalidité (première instance ou révision),
- pension de veuve.

La cristallisation au taux de 1956 n'étant pas levée, les pensions accordées en 1996 seront calculées à 3,14 francs le point.

Cette mesure n'intéresse pas les naturalisés français, qui ne sont astreints à aucun calendrier et pour qui le point vaut 77,99 francs. Elle ne concerne pas les pensions de retraite.

Les dossiers sont à déposer à l'ONAC ou dans les consulats de France à l'étranger avant décembre 1996.

Amicale des Anciens des Commandos du Corps Léger d'Intervention, 208 chemin des Terres d'Or, 69280 Marcy l'Etoile.

A l'occasion de l'admission de cette amicale dans le Comité national d'entente des associations d'anciens d'Indochine, ses publications, annoncées en leur temps par le Bulletin de l'A.N.A.I., sont rappelées ci-dessous :

- Le Corps Léger d'Intervention et l'Indochine (1943-1946), par le Général Paul HUARD,

- Le Recueil des Commandos du CLI-5e RIC (textes anecdotiques et photographies),

- Les Commandos du Corps Léger d'Intervention (1943-1946) (plaquette de présentation).

Patrick SOUTY - La guerre du Pacifique (1937-1945) - Presses Universitaires de Lyon - 1995.

Chercheur spécialisé dans l'étude des civilisations d'Extrême-Orient, l'auteur ordonne, à juste titre, l'histoire de l'Asie du Sud-Est autour de la politique d'expansion japonaise.

Olivier MAESTRATI - Indochine, autopsie d'un échec - Légion, Paras - Chez l'auteur, 54 rue Santos Dumont, 31400 Toulouse - 1995.

Professeur d'histoire, l'auteur s'est livré à de longues recherches d'archives, avec la volonté de reproduire la vie des unités d'élite au combat. "Cette réalisation, dit-il, m'aura appris ceci sur l'être humain et le véritable militaire : la valeur de l'homme".

Pierre CESCA - Journal de Marche, Indochine 1953 - Chez l'auteur, 49320 Saint Jean des Mauvrets - 1995.

Témoignage remarquablement écrit d'un sergent-chef du Commando du 1er Bataillon Thaï après Na San.

Colonel Jean DEUVE - La guerre secrète au Laos contre les communistes (1955-1964) - Editions de l'Harmattan - 1995.

Le royaume du Laos, devenu complètement indépendant en octobre 1953, est immédiatement confronté à une subversion partant du Vietnam communiste, soutenue par tout le bloc soviétique et par la Chine. Le gouvernement royal du Laos a tenté, désespérément, de freiner cette agression. Le Colonel DEUVE dévoile ce que fut cette lutte secrète, quels moyens furent employés, quelles furent les opérations des services secrets du royaume. Il démonte les techniques communistes de l'époque.

Philippe HEDUY

- Histoire de l'Indochine (1624-1954)

- La guerre d'Indochine (1945-1954)

Société de Production littéraire, 10 rue Salneuve, 75017 Paris.

Il reste quelques exemplaires de ces deux magnifiques albums de 400 pages chacun, composés des témoignages des acteurs de l'histoire eux-mêmes. 600 illustrations d'époque pour le premier, 800 photographies pour le second constituent un trésor pour la bibliothèque d'un ami de l'Indochine.

Contre-Amiral Pierre BERNARDINI-SOLEILLET - Du Siam, la brise océane. L'Indochine en blanc marine - Publi-Fusion éditeur - 1995.

Livre superbe d'un marin qui s'est consacré au Sud-Est asiatique, notamment Cambodge et Thaïlande, de 1967 à 1989.

Auguste PAVIE - Au royaume du Milion d'Eléphants, exploration du Laos et du Tonkin (1887-1895) - Editions de l'Harmattan - 1995.

C'est la réédition, cent ans plus tard, du journal de marche de ce héros pacifique qui fit don du Laos à la France

Colonel Pierre BOURELY- Des canons dans la rizière - Edition de l'Association des Amis du Musée du Canon et des Artilleurs - BP 1, 83898 Draguignan Armées - 1996.

Souvenirs du séjour d'un Capitaine commandant une batterie d'artillerie en Annam de 1949 à 1951. De nombreuses photographies, cartes et dessins de l'auteur illustrent la vie locale comme les opéra-

Docteur Bernard DAMBIELLE - Nos derniers jours en Cochinchine (1954-1956) - Chez l'auteur, 13 rue Cuvier, 32000 Auch - 1995.

L'actuel président de la section du Gers de l'A.N.A.I. a commencé sa carrière de médecin des Troupes de Marine en 1954 au Sud-Vietnam au lendemain du cessez-le-feu. Il a vécu les opérations de regroupement et d'évacuation du Viêt Minh vaincu, il a accompagné les colonnes de réinstallation dans les anciennes zones refuges des rebelles. Deux ans plus tard il est revenu en France avec le dernier bataillon du corps expéditionnaire, rapatrié le 1er juillet 1956.

Des qualités littéraires certaines harmonisent les observations originales d'un jeune médecin militaire fraîchement débarqué et des réflexions profondes sur les civilisations, leur confrontation, leur interaction et l'abandon des empires.

tions militaires de Tourane à Dong Hoi. Quelques erreurs hors sujet, notamment cette coquille : ce n'est pas en 1871 mais en 1785 que le roi de Cochinchine (et non l'empereur d'Annam) fit appel à la France).

Bulletin de liaison de l'Association des Amis du Musée de Canon et des Artilleurs - Numéro spécial sur l'Artillerie en Indochine (réédition de 1995) - BP 1, 83898 Draguignan Armées.

Article majeur (la moitié du bulletin) du Général Henri de Brancion, président de la section d'Ille-et-Vilaine de l'A.N.A.I.

A propos de livres et de films

La rubrique "Bibliographie" présente aux lecteurs des ouvrages sur l'Indochine qui ont paru dignes d'être recommandés.

Le Président VALERY propose de répertorier, dans une "Antibibliographie", les livres et les films à mettre à l'index. Il établit déjà une première liste de trois romans :

Christophe BATAILLE - Annam - 1993,

Alain DUGRAND - Les craven de l'Oncle Hô - 1994,

Morgan SPONTES - Tonkinoise - 1995.

Le Colonel DEUVE ajoute :

Gilbert DAVID - Chroniques secrètes d'Indochine - 1994

Le Général MAILFAIT avait signalé :

Raymond DEPARDON et Jean-Claude GUILLEBAUD - La Colline des Anges, retour au Vietnam (1972-1992)-1993.

La question est posée aux lecteurs du bulletin : faut-il donc réserver un espace aux publications communément estimées hostiles au souvenir que nous voulons maintenir ?

L'intérêt de mettre en garde nos adhérents est-il supérieur au risque de faire une publicité involontaire aux ouvrages signalés ?

DU VICE-AMIRAL D'ESCADRE JACQUES BISSON, président de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Navale (AEN), 86 rue d'Amsterdam, 75009 Paris :

Plusieurs camarades de l'Association que j'ai l'honneur de présider viennent d'appeler mon attention sur les "Chroniques de Cochinchine (1951-1956)" et en particulier sur deux pages (120 et 121) qui contiennent des propos diffamatoires à l'égard des marins et de la Marine.

Bien que leur outrance (l'avertissement la reconnaît, qui parle de jugements "abusivement agressifs") doive les rendre peu crédibles, je crains que certains lecteurs ne retiennent qu'une image très négative du rôle que la marine a joué au cours de la guerre d'Indochine.

Plus de sept cents marins dont quatre-vingt-cinq officiers sont morts pour la France au cours d'opérations menées par les flottilles amphibies, les commandos ou l'Aéronautique navale, dans ce pays auquel tant de nous restent attachés. Du fait des effectifs engagés, l'Armée de Terre a subi des pertes beaucoup plus lourdes, mais les marins disparus méritent le même respect que leurs camarades terriens.

Au nom de la vérité historique et de la fraternité d'armes - qui, en règle générale, existait entre marins et terriens - je demande la publication de cette lettre dans le prochain bulletin de l'A.N.A.I.. Je souhaite que les membres de cette association connaissent les réactions de l'un d'entre eux à la publication de quelques phrases qui font mal, même si elles datent de près d'un demi-siècle.

DE Mme BOUBAL, 41 avenue de l'Olivier, 66300 Banyuls dels Aspres :

L'A.N.A.I. se survivra-t-elle ? Notre réunion autour du souvenir indochinois est un fait de l'histoire ; nos efforts nous survivront donc. L'A.N.A.I. s'est honorée de défendre l'image de notre Indochine et elle doit être remerciée d'aider au mieux-être du Vietnam d'aujourd'hui.

DE M. MICHEL LEHINGUE, 24 rue de la Montagne, 60350 Cuise la Motte :

Je voudrais ajouter à l'étude du Colonel Rives sur la garde républicaine de Cochinchine, devenue GVNS, les précisions suivantes. De 1946 à 1955 ils furent 14000 gendarmes à servir la France en Indochine, généralement dans des postes assez isolés, où ils commandaient des autochtones sans y avoir été préparés ; en vingt-deux à vingt-huit jours, la durée de la traversée maritime, ils étaient passés d'une paisible brigade rurale ou d'un cantonnement parfaitement hiérarchisé à un poste en rizière ou en forêt. Le xep (prononcer sep, traduire : chef) trouvait en lui-même les qualités nécessaires à l'adhésion de sa troupe, ces supplétifs fidèles, admirables au feu, et que nous avons abandonnés à notre départ.

DU DOCTEUR PIERRE NGUYEN, 22 rue Général Humbert, 78120 Rambouillet :

La ruée des investisseurs ne s'est pas manifestée après la levée de l'embargo américain. Australiens et Néo-Zélandais cherchent manifestement à virer les Français sur les plans économique et culturel. Les moyens dont disposent les anglophones sont colossaux. Et pourtant nous sommes aimés dans ce pays, car la population constate que les Français sont les plus nombreux à adopter des enfants vietnamiens. (décembre 1995)

DU PRESIDENT ANDRÉ SCHMITT, 12 impasse Jean Mermoz, 31270 Frouzins :

Notre ami Georges Bec a rencontré à Saïgon en septembre 1995 M. Hô Hiêu, professeur de français à l'école Khoi Viêt (commerce et tourisme) dans les locaux de l'ancien lycée Marie Curie. Tous deux souhaitent trouver en France un parrain ou une marraine pour chaque élève. Nous lançons un pressant appel à tous ceux - jeunes et adultes - qui accepteraient de correspondre durablement avec de jeunes Vietnamiens (5) ou Vietnamiennes (25) âgés de 17 à 32 ans.

DE M. MICHEL ZANCANARO, Cazeaux, 32550 Lasseube-Propre :

Quand je vois qu'un simple sergent-chef de la Légion Etrangère a pu construire seul, en plein pays communiste ennemi, un monument aux morts français de Diên Biên Phu, et qu'ici, entre Français, on ne fait que se déchirer, je me dis qu'il y a de quoi redresser le tir.

DE Mme CHANTAL GRANOULLIT, 20 square des Lys, 47520 Le Passage d'Agen :

Le Commandant Jean Vignau-Barranx, époux de My Huê, fille du Président Nguyễn Văn Tam, est mort le 6 novembre 1995. Avec son bateau, en 1954-1955, il avait transporté les réfugiés du Nord-Vietnam au Sud, soignant les malades à bord, pratiquant même des accouchements difficiles. Après son mariage il s'est remarquablement intégré dans notre famille vietnamienne, adoptant nos coutumes avec délicatesse, respectant nos traditions avec élégance. C'était notre Oncle Jean.

DE Melle NGUYEN THI HANH, 19 rue Félix Faure, 94300 Vincennes :

Merci à l'A.N.A.I. de m'avoir fait découvrir que tant de Français aiment le Vietnam et continuent à oeuvrer pour lui.

DE M. CLAUDE PRETERE, 21 rue Alcide Damboise, Sente Martin, 76210 Bolbec :

"Muon nam A.N.A.I.", car la France est restée très vivante en Indochine. Mon jeune fils (26 ans) a fait son service de coopération dans l'agriculture pendant seize mois au Vietnam. Il a rencontré plusieurs prêtres âgés, formés par les Pères des Missions Etrangères de Paris, et qui ont vécu dans un silence héroïque et dans un abandon total. Le commerce se développe, mais la liberté de l'esprit ne va presque jamais en bonne entente avec la liberté du commerce ; l'une libère, l'autre enchaîne.

DE M. JEAN-PIERRE GIDE, 306 rue de la Paix, 74700 Salanches :

J'ai remis au service Historique de l'Armée de l'Air, au Château de Vincennes, un recueil intitulé "Journal de marche du sergent X", qui fit la retraite de Chine avec la colonne Alessandri.

DU COMMISSAIRE-COLONEL JEAN NOREL, 20 rue des Lazaristes, 40100 Dax :

A ses très nombreux amis en France, j'ai la douleur d'annoncer la mort de mon beau-frère, le Colonel Pham Ngoc An, ancien préfet, ambassadeur au Cambodge, vice-ministre de l'agriculture, décédé le 9 février 1996 à New Brighton (Minnesota).

DU PRESIDENT MARTIN JOIRE, 76 rue Roger Salengro, 37000 Tours :

Je viens de relire Claude de Boisanger : "On pouvait éviter la guerre d'Indochine (souvenirs 1941-1945)" (1). Je suis certain que le drame du 9 mars 1945 est la conséquence d'une seule erreur, car l'Amiral Decoux et toute l'administration française avaient conscience de leurs responsabilités. Notre drapeau flottait, la sécurité était totale. J'allais seul jusqu'à Ca Mau, où je prenais une barque pour atteindre ma rizière, en trois heures de navigation, à 50 km du colon français le plus voisin.

J'ai perdu tous mes biens en Indochine. Il me reste, à Xuân Lộc, la tombe d'un fils mort en 1943. Mon cœur est toujours là-bas. Bien sûr, il est absolument nécessaire qu'une solide présence française assure la continuité. Ma fille est à Hanoï, envoyée comme professeur par les Affaires Etrangères. Il nous faudrait beaucoup de fils et de petits fils comme elle. L'A.N.A.I. a un champ d'action à exploiter.

(1) Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11 rue Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1977.

● M. Robert Idiart-Alhor, route de Villefranche, 64990 Saint Pierre d'Irube, recherche toute personne capable de lui parler de son oncle et parrain, le Père Jean-Pierre Idiart-Alhor, aumônier militaire au Groupement Nord-Ouest du Tonkin en 1946-1947, mort pour la France le 15 novembre 1947.

● M. Roger TORREILLES, 38 chemin des Escourmeilles, 66820 Vernet les Bains, capturé par les japonais à Saïgon le 9 mars 1945, désire rétablir l'état de ses services en septembre-octobre 1945. Il recherche tout renseignement (création, dissolution, encadrement) sur le Groupement de Marche n° 1, aux missions duquel il a participé.

● Mme André LE NALLIO née Joséphine VILLAREAL, 63500 Parentignat, recherche des témoins de sa captivité. Elle est née le 7 avril 1929 à Biên Hoa, a été enlevée par le Viêt Minh en septembre 1945 à Thu Duc, emprisonnée à Biên Hoa, puis détenue au camp itinérant de Xuân Lộc jusqu'à sa libération par les Gurkhas de l'armée britannique.

● Mme Roger CHARBONNIER née Marie TRUONG THI THAN, 12 place Vénétie, ES, appartement 3008, 75013 Paris, recherche des témoins de sa captivité. Elle a été emmenée de son domicile à Sa Dec avec ses quatre enfants de moins de cinq ans le 2 octobre 1945, par le Viêt Minh qui avait arrêté son mari quelques jours plus tôt. Incarcérée à Sa Dec puis à Cao Lanh, elle a vu décapiter sous ses yeux le fils du gouverneur NGUYEN VAN TAM (futur premier ministre).

● Le Sergent NGUYEN VAN SAN, 80 rue de Mouvaux, 59100 Roubaix, ancien du 5e BPVN, recherche le Sergent RANIER et le Caporal CAOMBEL, faits prisonniers avec lui à Diên Biên Phu le 8 mai 1954.

● Le Caporal-Chef SY CONG XUONG, 29 boulevard Jules Guesde, appartement 82, 10000 Troyes, ancien des 6e, 1er et 3e BPC, souhaite retrouver des anciens de ces bataillons.

● M. Jean-Pierre DARVAND, 19 allée Saint-Henri, 33148 Taussat, recherche le "Lieutenant" LAGNEAU, qui était officier des transmissions à Vientiane en 1953-1954.

● Le Général Jean BUSSY, 145 rue de Chalais, 94240 L'Hay les Roses, recherche toute personne capable de le renseigner sur le soldat PHAM KY, né aux environs de Tourane, mobilisé en 1939 pour combattre en France et disparu sans donner de nouvelles depuis 1941.

● Mme Philippe CHOPIER, née Véronique LAURIER, 3 rue Desgrée du Lou, 44100 Nantes, recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Général de Corps d'Armée André LAURIER.

● M. Charles BODIN, 22690 La Vicomté sur Rance, recherche toute personne capable de le renseigner sur la situation actuelle de l'Adjudant-Chef du Génie CROUZAT, démobilisé à Haiphong vers 1950.

● M. Gérard MAGNANI, bâtiment G, Mas Grenier, Croix de Marlenac, 34200 Sète, recherche des camarades de la 3e Compagnie de Munitions à Hanoï en 1953-1954.

● M. Dominique VILA, 36 Claire Fontaine, 66610 Le Boulou, recherche les anciens matelots MONFORT, CHARDON, LIGNON, embarqués sur le LCG 9059 de la flottille amphibie d'Indochine du Sud à Saïgon en 1952-1954.

● Mme Yves CHAUVIN, 166 cours Fauriel, 42100 Saint Etienne, recherche toute personne pouvant lui parler de son oncle Albert Loirat, né en 1929 en Loire Atlantique, qui servait au 1er Bataillon du 4e Régiment de Tirailleurs Marocains à Diên Biên Phu.

● M. Jean RUTH, 26 rue Victor Hugo, 45680 Dordives, recherche toute personne ayant connu M. Robert CHEVALLIER qui a servi à la 77e Compagnie de Transmissions à Marrakech en 1947-1948 avant de partir en Indochine au 1er RCP.

● M. Jean-Pierre GIDE, 306 rue de la Paix, 74700 Sallanches, recherche : tout ancien de Tong, tout ancien d'Indochine (avant 1947) habitant en Haute-Savoie, l'historique du 5e REI et le livre du Général CHASSIN : Aviation Indochine (Editions Amiot-Dumont 1954).

● M. Alain KURC, 38 Le Bourg, 28200 Villampuy, recherche tout document concernant l'aviation militaire aux colonies, particulièrement en Indochine avant 1920.

● M. Henri LETHEULE, 4 avenue de Paris, 78820 Juziers, recherche tout renseignement sur les opérations Léa et Ceinture au Tonkin en novembre 1947, notamment sur l'action du groupement du Colonel COMMUNAL qui comprenait des fusiliers-marins.

● M. Michel LE QUERE, Cidex 1414, 33350 Sainte Terre, recherche tout insigne militaire d'Indochine.

● Le Président Gérard GALLAND, 34 bis chemin du Bois de Murat, 26000 Valence, agissant pour Mme Jacqueline Soukharith, recherche le père de celle-ci, ancien caporal-chef à l'hôpital militaire de Hophakeo (Vientiane), marié en 1948 (sa fille Jacqueline est née le 21 février 1950), rentré en France en 1952 à Saint-Martin de Nigelles. Son nom devrait être Gazeau, Gassot ou Casso.

● M. Henri HADERLE, 831 place du Pré Botin, 77160 Provins, recherche M. Eyheremendy né en 1947-1948 en Indochine.

● M. Clovis PASSET, 32 rue de Bel Air, 44680 Sainte-Pazanne, recherche des camarades du 2e Bataillon Thaï (Lao Kay 1950), de la 71e CQG (Hanoï 1950) et du 29e BMTS (Quang Yen 1951).

● M. Guy BERNARD, 3 rue des Fauvettes, 21121 Fontaines les Dijon, recherche le Maréchal des Logis cambodgien CHAN YATH, qui servait au CIABC du Cap Saint-Jacques en 1954.

PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS
En pierres naturelles 300x150, montées sur pièces en Alu traité



Pour toute autre amicale, nous réalisons des plaques avec insignes personnels
Ets P. WETTER
8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 89 69 16 67
DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS

SECTION DE L'ALLIER
Président :
M. Jean-Claude ROUVIERE
Nomazy - F4/303
03000 MOULINS

L'A.N.A.I. a été présente avec son drapeau aux cérémonies du cinquantenaire de la reddition du Japon, le 2 septembre à Vichy.

Le 29 octobre nous avons tenu notre assemblée générale chez nos amis Gendarmes, au quartier Taguin à Moulins. Nos travaux furent présidés par le Général Beaudonnet, en présence du Colonel Corriger, Délégué Militaire Départemental. Le Président Rouvière a présenté son rapport d'activités ainsi que son rapport moral en insistant sur la nécessité de la cohésion au sein de notre section pour entretenir le tonus dont nous avons un besoin impérieux.

Notre trésorier, le Colonel Jean Bouchard, nous a parlé des comptes de la section. Puis trois gerbes furent déposées à la stèle du Quartier Taguin par l'A.N.A.I. et son Président, la ville de Moulins et M. le Ministre Pierre Périssol, député-maire, ainsi que par la Préfecture et l'ONAC représentés par M. Maffre, directeur du cabinet de M. le Préfet.

L'assemblée générale fut clôturée par un repas et une tombola au mess du quartier Taguin dans une ambiance de belle et franche amitié.

SECTION DE L'AUBE
Président :
Commandant Guy LETROUIT
17, Rue Jules-Ferry
10400 NOGENT sur SEINE

Le samedi 25 novembre s'est tenue l'assemblée générale de la section à la Maison Notre Dame en l'Isle, sous la présidence du Général Simon et en présence du Colonel Coët, président de l'A.N.A.I. de l'Yonne et du Colonel Collignon, président de l'Union Nationale des Parachutistes de l'Aube, avec la participation de nombreux adhérents.

Après l'allocution d'accueil de M. Nguyen Van Dinh, lecture est donnée des rapports d'activité et financier, ainsi que du rapport social par le Frère Auguste Schmidt. Au terme d'un mandat de trois ans pour le président et son bureau, M. Nguyen Van Dinh demande au Général Simon et à l'assemblée d'élire le nouveau président pour un autre mandat. Le Commandant Guy Letrouit est élu à l'unanimité comme président de section et M. Bernard Boutrelle comme vice-président. Mme Ngo Thi Nga continue d'être trésorière.

Après un repas traditionnel aux baguettes, à 14h30 M. Thai Van Kiem a donné une conférence intitulée : De la guerre anecdotique à la paix des braves, en passant par les traités classiques chinois de la guerre dans l'antiquité, devant plus de 100 participants. M. Michel My, grand musicien classique a joué de son instrument favori à 16 cordes, et M. Phan Huy Loc a parlé du Dragon, animal mythique et vénéré des populations du Sud-Est de l'Asie. Un vin d'honneur offert par le bureau sortant a clôturé cette rencontre amicale.

SECTION DE L'AUVERGNE
Président : Colonel Dominique PIETRI
3, Rue Henri-Pourrat
63500 ISSOIRE

Le mardi 28 novembre, la section s'est réunie en assemblée générale à Parentignat. Le président remercie les 110 membres présents, ainsi que les nouveaux adhérents. Puis il fait observer une minute de silence à la mémoire des camarades décédés au cours de l'année, auxquels étaient associés les militaires morts en Yougoslavie. Il fait part de nombreuses lettres de camarades absents pour raisons de santé ; il leur souhaite un prompt rétablissement. Puis il passe au compte rendu moral. La section se porte bien, ses effectifs sont de 197 membres, dont 47 nouveaux adhérents au

cours de l'année 1994-1995, et a aujourd'hui le plaisir d'accueillir cinq nouveaux adhérents. Ce succès est dû à l'excellente entente, à l'effort de tous pour rassembler. Il faut poursuivre dans cette voie. Cet effort de recrutement s'étendra aux départements voisins ; des contacts sont déjà établis. En l'absence du secrétaire M. Pannier, suite à une longue hospitalisation, il donne ensuite le compte rendu des activités et remercie M. Fidak porte-drapeau :

- messe à la mémoire des morts en Indochine et à Diên Biên Phu,
- inauguration à Issoire d'une rue des anciens d'Indochine en présence du Député-Maire M. Pascallon,
- inauguration à Issoire du square Maréchal de Lattre de Tassigny et son fils Bernard, mort pour la France au Tonkin, en présence de Mme la Maréchale de Lattre, de M. Pascallon député-maire, M. Chometon président du Conseil Général, M. Wolff vice-président et maire de Chamalières, président d'honneur de l'A.N.A.I., des autorités civiles et militaires.

M. Courret, trésorier, présente la situation comptable de la section. Les commissaires aux comptes MM. Balon et Hostier font remarquer que la comptabilité est très bien tenue, mais qu'il serait utile de remplacer la machine à calculer usée. Quitus est donné au trésorier. Le président remercie le secrétaire et le trésorier pour leur dévouement et leur gestion sous les applaudissements de l'assemblée. Le bureau est reconduit à l'unanimité.

Calendrier 1996 :

- Réunion mensuelle tous les premiers vendredis de chaque mois,
- Un repas d'information semestriel (date à fixer),
- Maintien du parrainage d'un jeune vietnamien,
- Participation à toutes les cérémonies du souvenir.

Le Général Faure et le Colonel Lassus de l'armée de l'air proposent une lettre de soutien aux familles de nos camarades de

l'armée de l'air, le Capitaine Frédéric Chiffot et le Lieutenant José Manuel Souvignet, dont l'avion a été abattu en mission en Yougoslavie.

M. Jean Fillia professeur d'histoire chargé de la recherche historique de la section a fait un exposé sur les conséquences politiques du coup de force japonais du 9 mars 1945. L'assistance a longuement applaudi le conférencier. Puis un excellent repas réunissait 95 convives heureux d'évoquer les souvenirs communs dans une ambiance fraternelle.

M. Robert Geneix, ancien président de la section, est mort le 11 février à la suite d'une longue maladie. Le drapeau de la section et une importante délégation d'anciens combattants et de parachutistes assistaient à ses obsèques le 14 février en l'église de Royat.

SECTION DU BAS-RHIN
Président :
M. Gérard OED
23, Rue de Mâcon
67100 STRASBOURG

La section a tenu son assemblée générale le 11 mars 1995 en la salle Sainte-Barbe à Sélestat, sous la présidence du Général Bailliard et de Gérard Oed.

Le rapport d'activité fait état des cérémonies patriotiques devant les monuments aux morts, ainsi que d'un rassemblement à Froeschwiller le 15 mai 1994, en mémoire du grand-père du Colonel Poupard, tombé au champ d'honneur en 1870. Le président continue à s'occuper des réfugiés d'Indochine et s'efforce de les aider dans leurs démarches à l'OFPPA et à la Préfecture, notamment pour la naturalisation. Il est aidé par sa femme qui, elle aussi, s'occupe des réfugiés.

Le bilan financier est équilibré. Le fonds de roulement est très satisfaisant. Après la fête de la Mi-Automne, celle de Noël au foyer Saint Arbogast à la Montagne Verte a été une grande réussite. La section a pu attribuer un secours à une jeune

mère de trois enfants veuve d'un Indochinois.

D'importantes autorités assistaient à la réunion : M. Jean-Laurent Gatto, directeur interdépartemental des ACVG, M. Bernard Thévenon, directeur de l'ONAC du Bas Rhin, M. Germain Gengewin, député-maire de Schaeffersheim, conseiller régional, M. Louis Rudloff, conseiller général, M. Pierre Giersch, premier adjoint au maire de Sélestat. Après leurs allocutions, le cortège de l'A.N.A.I. se dirigea vers le monument aux morts, accompagné par les porte drapeau et les associations patriotiques locales.

Le prochain bulletin rendra compte de l'assemblée générale du 2 mars 1996 à Rosheim. M. Alphonse Beck, de l'A.N.A.I., conseiller général du Bas Rhin, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur et M. Victor Briand chevalier de l'Ordre National du Mérite. Ancien du Commando Bergerol, l'Adjudant Victor Briand est l'auteur d'un album de cartes postales de Saïgon et le concepteur-réalisateur d'une exposition sur l'Indochine à la mairie de Strasbourg en octobre 1990.

■ SECTION DU BEARN Président : M. Jean-Bernard LACABANE

36, Rue du 1er Mai
64000 PAU

La section s'est réunie le dimanche 25 février à Mazères-Lezons pour fêter le "Têt". Les adhérents avaient répondu au-delà des espérances des organisateurs, qui ont enregistré ce jour-là la présence de 190 personnes, certaines venant même d'assez loin. Le domaine de Marciron, où s'est déroulé le repas, ne possédant pas de salle assez grande pour recevoir autant de convives, il fallut loger tout ce monde dans trois salles différentes, ce qui nuisit un peu à l'ambiance habituelle. Malgré cela, tous les amis ont été contents de se rencontrer et certains même retrouvèrent d'anciens camarades perdus de vue depuis longtemps.

Les cuisiniers vietnamiens, un peu débordés, firent de leur mieux pour contenter tout le

monde et s'il y eut quelques ratés, personne ne leur en tint rigueur.

Nous remercions notre collègue Jo Villacampa qui a tout fait pour la réussite de cette journée, et nous espérons que nous nous retrouverons aussi nombreux lors de prochaines rencontres. Merci à tous de répondre massivement à nos appels, cela prouve la bonne santé et la vitalité de notre section.

■ SECTION DES BOUCHES DU RHONE Président : Colonel André GROUSSEAU

16, Avenue des Belges
13100 AIX-EN-PROVENCE

22 octobre : Vauvenargues : 11h00 : inauguration de la plaque du Souvenir Français en présence de Philippe Sarkisian, président des anciens combattants de Vauvenargues. Délégation et drapeau.

2 novembre : Aix : 10h30 : Cérémonie du Souvenir au cimetière Saint-Pierre. Dépôt de gerbes au Monument du Souvenir Français et allocution du Président Augustin Staletti. Puis dépôt de gerbes au Monument du Souvenir Indochinois par Mme Beaulieu-Nhung et le Colonel Grousseau. Celui-ci a rappelé les sacrifices consentis au cours des deux conflits mondiaux par nos amis indochinois. Présence à nos côtés de nombreux présidents d'associations d'anciens combattants et de leurs drapeaux.

4 novembre : Les Milles : Obsèques de Mme Hélène Couetmeur, épouse d'Hubert Couetmeur, notre ami de longue date qui a participé à la création de l'A.N.A.I. du pays d'Aix et en a été pendant plusieurs années le trésorier efficace.

6 novembre : Marseille : 18h30 : Réception offerte par Lucien Weygand, Président du Conseil Général des Bouches du Rhône, dans le Salon d'Honneur de l'Hôtel du Département. Le Colonel Grousseau représentait l'A.N.A.I. avec Gaston Mouton, porte-drapeau.

18 novembre : Aix : 11h00 : Cérémonie au Mémorial National des Français d'Algérie et

des Rapatriés d'Outre-mer au cimetière Saint-Pierre. Dépôt de gerbes par les personnalités présentes. Allocution prononcée par Jean-François Picheral et René Andres, président du Comité du Mémorial. Délégation et drapeau.

27 décembre : Miramas : Grâce à l'A.N.A.I. le Père Noël est passé au Centre Saint-Exupéry pour les enfants indochinois. Notre président, accompagné de Jacques Brun, Maurice Benedetto et Bernard Melcus, a remis les cadeaux à Albert Nguyen, notre chargé de mission auprès des réfugiés, qui s'est fait un plaisir d'en assurer la distribution.

20 janvier : Calas-Cabries : Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés à l'Auberge de la Guérine, pour déguster la traditionnelle galette des rois et participer au loto qui, grâce à de généreux donateurs, est très attractif par le nombre et la qualité des lots. Après son allocution de bienvenue et de souhaits pour la nouvelle année, le Colonel Grousseau a laissé André Gautier assurer l'animation, secondé par Charles Hervieu avec l'aide des membres du bureau, permettant le bon déroulement de cette réunion de 150 personnes venant se distraire et accomplir en même temps une bonne action. Merci aux nombreux sympathisants venus se joindre à nous et manifester ainsi leur solidarité en faveur de nos œuvres sociales.

■ SECTION DU CALVADOS Président : M. Marcel MARION

La Porte du Parc
14230 NEUILLY LA FORET

L'assemblée générale de la section s'est tenue le dimanche 25 février 1996 au Novotel de Bayeux, en présence du Général Simon et de Mme Boudou Lê Quan.

Plus de 100 participants ont écouté avec attention les différents intervenants mais tous attendaient avec impatience les propos du Général Simon. Ce dernier nous a fait part des péripéties de l'affaire Boudarel puis nous a commenté les actions

en cours pour l'aménagement de la nécropole de Fréjus. Un mini-débat a suivi sur l'avenir de notre association.

Le Général a ensuite répondu aux questions posées sur certains passages de son livre "Chroniques de Cochinchine". Nous espérons que les réponses apportées ont suffi à calmer les esprits quelque peu échauffés de certains. Pour ma part je suis de ceux qui pensent que la diffusion de quelques phrases sorties de leur contexte n'avait d'autre but que de nous diviser et servir quelques intérêts particuliers. La sérénité et le calme de la très grande majorité de nos adhérents montre qu'ils n'ont pas été dupes.

Après l'élection du tiers sortant nous saluons l'arrivée de deux nouveaux membres au bureau : MM. Lucien Lecomte et Fernand Bare.

Lors du vin d'honneur qui suivit nous pûmes remarquer la présence de M. Beaufilet représentant le Député François d'Harcourt, de M. Lecornu premier adjoint au Maire de Bayeux ainsi que du Conseiller Général Magne, membre de l'A.N.A.I.

Le repas qui suivit fit les délices des 85 convives, dans une ambiance très chaleureuse. En fin de soirée les amis se séparèrent avec la promesse de se revoir bientôt. En effet nous nous retrouvons le mois prochain lors de notre grande exposition "332 ans de présence française en Indochine" qui se tiendra au Saint Sépulcre de Caen du 23 au 31 mars.

■ SECTION DE CHARENTE MARITIME Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT

29, Cours Genêt
17100 SAINTES

Nous devons à Thérèse Lucas-Potier notre filleul, Nguyen Hoang Thach, de la garderie de Qui Nhon (né en 1986, père décédé, maman aide à la garderie où elle est logée, n'ayant pas de maison). Le président a visité l'orphelinat de Phu My, il en retire une immense admiration pour sœur Elisabeth et Irène Duarte. Un ami de guerre

1952-1954, Robert Danemark de la section Alpes-Maritimes, leur a remis 7 000 F. réunis par M. et Mme Joyaux, de la Rochelle. Intense émotion à Phu My.

Le nouveau drapeau affecté au secteur de la Rochelle (de Marans à Rochefort) est arrivé... il reste à le payer ! Une souscription est lancée auprès des adhérents et leurs amis. Tout don sera le bienvenu (6350 F. à régler). Il a été remis officiellement par le Médecin-Général Niaussat le 9 mars à Rochefort.

Les galettes des rois à Royan et la Rochelle ont eu un réel succès. Le 14 avril, le loto à Rétaud sera la grande affaire du trimestre. Une vingtaine de volontaires est indispensable pour tenir le bar, faire des crêpes, sandwiches etc., de 13h à 17h, puis ranger la salle polyvalente. S'inscrire auprès de notre secrétaire.

Le Puy du Fou : cette sortie aura lieu les 21 et 22 juin. 760 F., trajet en car climatisé, entrées, nuitée et repas inclus (y compris boissons). Tous apprécieront le grandiose spectacle nocturne, la journée du grand parcours avec découverte du village médiéval, des musiciens, magiciens, ménestrels, fauconnerie, chevalerie etc.. Inscription chez la secrétaire Mme Figeroux.

Prochaine assemblée générale dimanche 27 octobre à Jonzac, organisée par notre chancelier Paul Vieuille.

■ SECTION DES CÔTES D'ARMOR Président : M. Jean LE CAM

88, Rue de la République
22680 ETABLES-SUR-MER

Le 23 janvier 1996, une réunion du bureau de la section s'est tenue à la Délégation Militaire, caserne Charner à Saint-Brieuc, dans le local mis à notre disposition par le Colonel Alix. Il y fut abordé le compte-rendu de la dernière assemblée d'octobre 1995 à Lanrodec. Réussite, bonne ambiance, approbation maximum.

Le lieu de la prochaine assemblée 1996 y fut défini et accepté

à l'unanimité : Plouezec, siège du comité du Goelo, président Yves Hellequin. Il est agréable de constater que le nombre d'adhérents a augmenté de 14 "anciens" en quelques mois. La motivation bien dirigée par son président, son bureau et son entourage, a permis cette reprise en main, digne de félicitations. Cette nouvelle situation a été évoquée le 16 février au cours d'une assemblée de ce comité. Y furent évoqués les sujets d'actualité, suivis d'un vin d'honneur (Presse, officiels étaient présents).

Un forum inter-associations est prévu prochainement avec un stand A.N.A.I. Aucun doute quant au succès. Affaire à suivre.

■ SECTION DES DEUX-SEVRES Président : Colonel Daniel BAUDIN

10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Depuis septembre 1995 nous avons déploré la perte de quatre de nos membres très connus : le Colonel Robert Fournet, de Magne ; Pierre Bennazouz, de Niort ; le Capitaine René Dubois, de Niort ; Georges Poletto, de Coulonges sur l'Autize. Une plaque funéraire a été déposée sur leur tombe ou remise à la famille par le Président Baudin. Le drapeau à chaque cérémonie était porté par Robert Radureau ou par Maurice Germain.

1er novembre à Niort : Cérémonies du Souvenir Français au cimetière des Sablières. Dépôt de gerbe par le Colonel Baudin au nom de l'A.N.A.I. au pied de notre monument aux morts pour la France en Indochine. Le drapeau était porté par Maurice Germain.

11 novembre à Niort : A l'issue des cérémonies patriotiques, invitation du Colonel Baudin et de son porte-drapeau Maurice Germain à la Préfecture.

3 décembre à Niort : Cérémonie du Souvenir Français en l'Eglise Notre Dame. Présence du Président Baudin et de nombreux membres de l'A.N.A.I.

Le Colonel Baudin a présenté son exposition "332 ans de Pré-

sence Française en Indochine" à Toulon du 5 au 22 octobre. Immense succès : 5 000 visiteurs.

Ensuite, du 20 au 25 novembre, c'était à l'ENSOA de Saint-Maixent et particulièrement aux élèves de la 162e promotion et à leur famille que cette grande exposition a été présentée. Les repas-baguettes des retrouvailles du 1er mercredi de chaque mois ont toujours le même succès. L'effectif varie entre 19 et 34 présents à chaque réunion.

Le dimanche 10 décembre à l'Absie, nous avons voulu faire l'expérience d'organiser notre repas annuel de fin d'année au centre du département ! Malgré le beau temps, une très bonne table à un prix modéré et un très beau loto, le résultat a été très médiocre. 73 participants seulement au lieu de 160 ou plus les autres années à Fres-sines. Au cours de la journée, la médaille d'honneur de l'A.N.A.I. pour services rendus à l'association a été remise par le Président Baudin à M. Aimé Bonnifet en témoignage de son fidèle attachement à l'association, son grand dévouement et pour les multiples services rendus depuis plusieurs années à la section.

La section des Deux-Sèvres tient à la disposition de tous les membres de l'A.N.A.I. divers petits matériels tels que : médailles d'honneur (225 F. ou 280 F. avec gravure), pince à cravate, représentant notre chapeau de brousse et nos pataugas (75 F.), macarons autocollants (grands ou petits) de l'A.N.A.I., signets philatéliques avec de véritables timbres d'Indochine ou d'autres timbres. Téléphoner au 49.24.12.41.

■ SECTION DE DRÔME-ARDECHE Président : M. Gérard GALLAND

34 bis, Chemin
du Bois-Murat
26000 VALENCE

Le 19 novembre, l'assemblée générale de la section s'est tenue au 45e Régiment de Transmissions à Montélimar, en

présence de M. Bouly Directeur Départemental de l'ONAC de la Drôme, représentant le Préfet ; de M. Ayzac vice-président du Conseil Général représentant le Président ; de M. Marchi Conseiller Municipal délégué aux affaires militaires et aux anciens combattants représentant le Député-Maire de Montélimar ; du Colonel Michel D.M.D. de la Drôme ; du Colonel Guilhaci Chef de Corps du 45e RT et de nombreux présidents d'associations.

Le président Gérard Galland fit observer une minute de silence à la mémoire des adhérents décédés en cours d'année et fit approuver les rapports moral et financier. Devant les autorités présentes, il rappela que la section fut créée le 24 avril 1993 avec 75 adhérents et qu'aujourd'hui elle compte 203 membres. Résumant les buts de l'association en deux mots "aide et soutien", il insista pour qu'un lieu public dans les grandes villes des deux départements soit baptisé du nom "d'Anciens d'Indochine", pour honorer tous ceux qui ont œuvré pour l'Indochine jusqu'au sacrifice de leur vie. Il indiqua que la section participait à des actions humanitaires au Vietnam (parrainage d'enfants et secours pour l'entretien des orphelinats de Sadec et Qui-Nhon) et remercia le Directeur de l'ONAC qui procède à un recensement des Drômois morts durant le conflit indochinois, ce qui permettra de vérifier que leurs noms figurent sur les monuments communaux.

Il exprima quelques souhaits :
- que des conférences puissent être données dans les milieux scolaires pour faire connaître l'Indochine et notamment la période 1945-1956,
- que les manuels d'histoire relatent la vérité sur la présence française en Indochine,
- que soit instituée une journée du souvenir unique pour les morts de tous les conflits.

Après les allocutions des autorités dont on retient le soutien et l'intérêt porté aux actions de la section, les participants se dirigèrent vers le monument aux morts pour un hommage au Sergent-Chef Chauvet décédé en Indochine en 1952 et qui a été inscrit sur la stèle à la

demande de l'A.N.A.I. En présence de vingt-trois drapeaux et de sa famille, le Président retraça sa vie de soldat, qui fut exemplaire, et trois gerbes furent déposées (famille Chauvet - A.N.A.I. - Conseil Général). Une vibrante Marseillaise exécutée par l'Harmonie Montilienne rehaussait cette cérémonie. Puis les congressistes étaient invités à un apéritif offert par la Municipalité. En quelques mots, le Président remercia le représentant du Maire pour son accueil et lui remit la médaille d'honneur de l'A.N.A.I. gravée au nom du Député-Maire. Un repas de 142 convives clôturait cette journée de rassemblement dans le souvenir et l'amitié.

Le 14 janvier, les adhérents avaient rendez-vous à Valence au cercle mixte de garnison pour échanger leurs vœux et tirer les rois. Cette réunion était honorée par la présence de M. Jean-Claude Laurent vice-président du Conseil Général, du Colonel Michel D.M.D. et du Colonel Chave président d'honneur. Ce fut l'occasion pour le président Galland de dresser le bilan de la section depuis sa création et de faire connaître les activités pour 1996 :

- 9 mars à Valence, 51e anniversaire du coup de force du 9 mars 1945,

- 7 mai au Pouzin (07) de concert avec l'U.N.P., commémoration de Dien Bien Phu et inauguration d'une plaque à la mémoire du Sergent-Chef Petit mort en Indochine et qui ne figurait pas sur le monument aux morts,

- 8 mai à Beauchastel (07) hommage au Brigadier-Chef Fort non inscrit sur le monument aux morts,

- septembre : voyage du souvenir à la Nécropole de Fréjus,

- 17 novembre : assemblée générale de la section à Privas (07).

Dans ses vœux, le Président demanda aux adhérents de rester unis dans la fidélité et d'avoir toujours plaisir à se retrouver pour entretenir la camaraderie et l'amitié.

C'est dans une ambiance fraternelle que plus de 130 participants ont tiré les rois et passé un agréable après-midi dansant.

■ **SECTION DE FRANCHE-COMTE**
Président : Colonel Jacques BEVALOT
6, Rue Trémolières
25000 BESANCON

Le Général Robert Caillaud a sa place dans le cœur des anciens militaires vietnamiens de l'armée française. Pour le centième jour de sa mort, le groupe de Besançon a fait célébrer une messe commémorative en l'église de Planoise, en présence des délégations de l'A.N.A.I., de l'Entraide Parachutiste, du Comité National d'Entraide, du Centre d'Hébergement des Réfugiés, des Vietnamiens libres, des Vietnamiens catholiques, des Vietnamiens bouddhistes, de la communauté paroissiale et, bien sûr, de tous les anciens militaires vietnamiens accompagnés de leur famille.

Avant la messe, M. le Curé rappela le caractère, la vie et l'œuvre du Général, notamment ses interventions auprès des autorités françaises pour obtenir la venue en France d'une quarantaine de familles d'anciens militaires vietnamiens, priorité étant donnée aux mutilés.

Après la messe, animée par une chorale vietnamienne, le groupe organisateur reçut ses invités à un buffet vietnamien dans la salle de réception de la paroisse (Sergent-Chef Nguyễn Van Ho)

■ **COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES**
Président : M. Marcel OOGHE
32, Rue René Franck
Petite Forêt
59410 ANZIN

L'assemblée générale annuelle s'est déroulée le 10 décembre 1995 à la caserne Vincent à Valenciennes sous la présidence de Mme Lucas-Potier et en présence des autorités civiles et militaires de Valenciennes et de Marly. Le Président Roger Janot fit observer une minute de silence à la mémoire de nos camarades disparus au cours de l'année ; de nouveaux adhérents ont pris la relève : MM. Roland, François, Vandroth, Bregeon, Caron, Geudin, Yack et Dussart.

Après la lecture du rapport financier présenté par le trésorier, M. Jacques Collet, et le vérificateur aux comptes, M. Vandeputte, les trois membres sortants et rééligibles du bureau ont été reconduits dans leurs fonctions : MM. Collet, Briquet et Dewasmes.

Mme Lucas-Potier nous brossa ensuite un tableau des actions entreprises par l'A.N.A.I.-Parrainage pour pallier la grande détresse des orphelins et enfants gravement handicapés ainsi que la misère des familles démunies de tout. Nul n'est resté insensible à ses propos dont la force de persuasion émanait d'une sincérité à toute épreuve.

Puis M. Marcel Ooghe, de retour du Vietnam, nous narra les péripéties de son voyage où il a eu le plaisir de remettre à notre filleul de l'orphelinat de Sadec un superbe vélo acquis grâce à une tombola organisée par la Caisse d'Epargne de Valenciennes à l'occasion du forum des associations. Il eut également la surprise de se retrouver face à face avec un ancien soldat du Viêtminh, combattant comme lui, il y a des années, sur le même terrain, à la même époque, mais sous un autre drapeau !

Toute l'assemblée se réunit, ensuite, pour un dépôt de gerbe à la stèle des TOE, en présence de responsables d'associa-

tions patriotiques venus avec leur drapeau.

Au cours de la réception offerte par la Municipalité, M. Potaux, représentant M. Borloo, Député-Maire de Valenciennes, remit la médaille d'honneur à Mme Lucas-Potier ainsi qu'à M. Marcel Ooghe. Un repas convivial clôtura cette journée d'une façon fort agréable.

■ **SECTION D'ILLE-ET-VILAINE**
Président : Général Henri de BRANCION
3, Rue Toullier
35000 RENNES

Le 28 octobre 1995, des membres de la section assistent au Nouvel An Hmong à Acigné.

Le 18 novembre, une délégation de la section participe à l'assemblée générale de l'Association Française de Solidarité.

Le 21 novembre, guidés par notre adhérent, M. Reux, de Retiers, le président et le secrétaire visitent la propriété de la Raimbaudière, à Thourie, où résida et décéda l'explorateur Auguste Pavie dont le 150e anniversaire de la naissance sera célébré en Bretagne en 1997.

Le 2 novembre, des membres de l'A.N.A.I., section d'Ille-et-Vilaine, et du Frangipanier organisent une journée laotienne au foyer-résidence Yves

Blanchot à Dinan.

Le 10 décembre, participation de membres de la section à l'arbre de Noël de l'amicale France-Laos.

Le 13 décembre, le président et de nombreux adhérents assistent à une conférence-exposition du général Roudier sur le 9 mars 1945 organisée par le groupement d'Ille-et-Vilaine de l'association nationale des officiers de carrière en retraite que préside notre adhérent, le général de Bouvier.

Le 15 janvier 1996, repas asiatique d'une soixantaine de couverts au restaurant laotien de Rennes, le "Triandor", suivi d'une conférence du docteur Mailloux, de la section du Morbihan, sur le docteur Yersin. Le bénéfice de la journée fait l'objet d'un don à l'A.N.A.I.-Parrainage.

Le 26 janvier, à l'Ecole Nationale de Santé publique de Rennes, conférence du Général de Brancion "Trois siècles de présence française en Indochine" pour les membres de l'Université du temps libre du pays de Rennes. Assistance d'environ 400 personnes. Cette conférence avec diapos avait été déjà prononcée à Vitry le 8 octobre et à Vannes le 19 novembre 1995 dans le cadre de l'exposition de l'A.N.A.I. sur le même sujet et pourrait, sur demande, être renouvelée dans d'autres sections.

■ **SECTION DES LANDES**
Président : Colonel Claude DUPUY
6, Rue des Serres
40100 DAX

14.1.95 : Assemblée générale à Hossegor

3.3.95 : Souvenir du 9 mars 1945, cérémonie à Biarritz

12.3.95 : Souvenir du 9 mars 1945, cérémonie à St-Emilion

27.4.95 : Réunion du bureau à Uza

10.6.95 : Réunion d'information à Lit et Mixe

14.10.95 : Réunion de convivialité à Hagetmau

18.11.95 : Sortie à la découverte des musées et sites historiques de Mont de Marsan

8.12.95 : Réunion du bureau à Uza

Notre assemblée générale s'est

tenue le 27 janvier 1996 à Grenade sur l'Adour dont le Maire, M. P. Dufourcq, Conseiller général des Landes, a bien voulu nous accueillir avec sa courtoisie habituelle.

Cette année 1995, par notre montée en puissance, est fastueuse : 28 nouveaux adhérents. L'effectif actuel est de 102.

Outre les assemblées générales de janvier 1995 et de janvier 1996, la section a organisé deux réunions d'information et de convivialité, plus une sortie culturelle dans les musées et sites historiques de notre chef-lieu. La section a également participé aux commémorations du 9 mars 1945 à Biarritz et à Saint-Emilion.

Nous déplorons le décès de notre ami H. Rouhaut dont les obsèques ont eu lieu le lundi de Pâques 1995 à Mimbaste.

L'assemblée générale a chaleureusement salué les promotions de quatre de ses membres dans les ordres nationaux : Chevalier de la Légion d'Honneur : André-Henri Debarge ; Commandeur de l'Ordre National du Mérite : Colonel Jean-Léopold Lafenêtre ; Officier de l'Ordre National du Mérite ; Commandant Jean Cosme, Chevalier de l'Ordre National du Mérite : Major Roger Batot.

L'assemblée a décidé le parrainage d'un enfant vietnamien. Elle a confié le soin au bureau d'étudier la possibilité de doter notre section d'un étendard. Cérémonie du souvenir au monument aux morts, dépôt d'une gerbe, lecture du poème de P. Bedot "N'oublions pas", minute de silence, sonnerie aux morts, vin d'honneur offert par la Municipalité et allocutions ont conclu la partie officielle de notre réunion.

■ **SECTION DE LA LOIRE**
Président : Colonel Marie FAVRE
69, Allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

Reliquat de la collecte 1995, la somme de 1000 francs a été envoyée pour le dispensaire de Phu Son. Une jeune orpheline, R'yar, âgée de 11 ans, admise dans ce dispensaire, a trouvé un parrain dans la section.

Le Père Vincent Donjon s'est éteint le 7 janvier 1996 à l'âge de 94 ans. Missionnaire, les événements de 1945 l'avaient contraint à vivre de longs mois en maquisard quasi solitaire aux frontières du Tonkin, du Laos et de l'Annam. Il était l'oncle de l'épouse de notre vice-président, Paul Sevière.

Mme Geneviève Rivière, commandeur de la Légion d'Honneur, croix de guerre, épouse du Colonel Paul Rivière, compagnon de la libération, notre président d'honneur, nous a quittés le 6 février 1996. Nous avons accompagné ses obsèques à Montagny.

■ **SECTION DE LA LOIRE ATLANTIQUE**
Président : M. Michel EUMONT
16, rue des Renards
44300 NANTES

Le 11 janvier réunion à Saint-Nazaire pour nos amis de la presqu'île.

Le 21 janvier traditionnelle galette des rois à Nantes avec 94 participants. Le 28 janvier, une délégation de la section était présente avec notre drapeau pour écouter la fin des travaux de l'assemblée générale des anciens de la légion ; dépôt de gerbes au monument aux morts.

Le 11 février l'Aumônier Militaire Marcel Brunelière recevait la Croix de l'Ordre National du Mérite et avait désiré que cette distinction soit liée au souvenir. Sur la demande des Amis et Aumôniers de l'Aumônerie Militaire Catholique, la section était présente accompagnée de son drapeau pour assister à la messe, célébrée à la chapelle de l'aumônerie militaire par Mgr Marcus à la mémoire des morts pour la France et aux intentions des familles de militaires et des associations d'anciens combattants.

■ **COMITE DE LUBERSAC**
Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19210 LUBERSAC

Bilan des effectifs en 1995 : 2 départs, 3 arrivées. Mouvements du drapeau : 11 cérémonies, 11 enterrements.

Pour le repas amical du mois de mai à Lubersac, prière de s'inscrire auprès du secrétaire Boisdevesy (Tél. : 55 98 53 00).

■ **SECTION DU MORBIHAN**
Président : Général Jacques MOREAU
9, rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

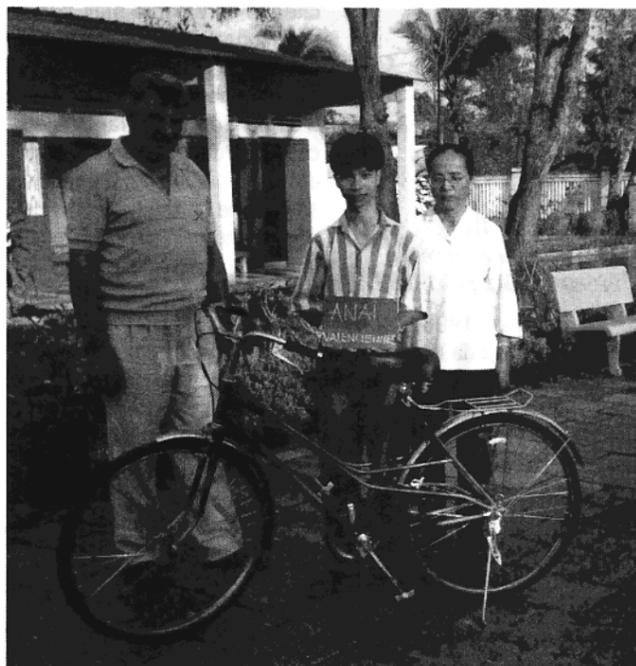
Exposition sur l'Indochine : L'exposition sur le thème : "Trois siècles de présence française en Indochine" a été présentée au Palais des Arts et des Congrès de Vannes du 16 au 19 novembre 1995. M. Pavec, Maire de Vannes, avait accepté que cette manifestation fût placée sous son patronage et sa présidence d'honneur.

Le fond de l'exposition est l'œuvre de M. Chanu, président de la section de l'Oise, qui a participé avec son épouse à tout le déroulement de la manifestation. En outre, de nombreux adhérents ont apporté des objets divers (statuettes, porcelaines, panneaux de nacre, laques, tentures, broderies) dont la qualité a été appréciée et qui ont trouvé place dans des vitrines ou sur les parois de la galerie. Des stands ont été dressés pour faire connaître l'A.N.A.I., l'A.N.A.I.-Parrainage, l'A.N.A.I.-Morbihan. Un stand proposait au public des livres et divers objets susceptibles de l'intéresser. Le club philatélique d'Arzon avait prêté une très belle collection des timbres d'Indochine de 1859 à nos jours. Pendant toute la durée de l'exposition une salle "Vidéo" donnait la possibilité d'assister à la projection de divers films : guide touristique du Vietnam, voyage au Vietnam, déminage au Cambodge, film de Cousteau, A.N.A.I.-Parrainage.

De quatre à cinq cents personnes ont visité cette exposition, dont la journée-phare a été le samedi avec :

- un exposé de notre ami Tong sur l'apiculture au Vietnam,
- une démonstration de danses cambodgiennes par les jeunes danseuses de l'association des Cambodgiens du Morbihan de Lorient,

Marcel Ooghe, Ho van Toan et sœur Benedicta, à Sadec.



- la réception des autorités pour une visite officielle agrémentée d'un vin d'honneur offert par la municipalité. Le dimanche après-midi, le Général de Brancion, président de la section d'Ille-et-Vilaine, a prononcé une conférence sur le sujet "Trois siècles de présence française en Indochine" devant un auditoire d'environ 70 personnes.

■ **SECTION DE L'OISE**
Président :
M. Michel CHANU
13, rue Coqueret
60350 ATTICHY

L'assemblée générale de notre section, renforcée par les membres de l'EDARDO, sera tenue le vendredi 26 avril 1996 à Ville (6 km de Noyon). Une cérémonie exceptionnelle aura lieu en l'honneur du Chef d'escadron François de Villemejeane, enfant du pays qui fut tué en 1946 au Cambodge. Notre ami Stanislas Kasak, ancien du Camp 113, vient de nous quitter ; nombreux sont les anciens qui assistèrent à ses obsèques. Le Général de Sesmaisons président d'honneur de l'A.N.A.P.I. fit son éloge pour son exceptionnel comportement à l'égard de ses camarades de détention. "Je déclare solennellement que je dois la vie à Stanis" devait-il proclamer lors de la messe en l'Eglise Sainte Jeanne d'Arc de Margny-les-Compiègne. Parachutiste, Stanislas Kajak était titulaire de la croix de guerre avec palme. La section envisage pour les beaux jours de renouveler une journée du souvenir et de détente à "l'Historia de Péronne" qui laissa une excellente impression aux participants de 1994.

Deux expositions sont également au programme dans notre département.

■ **SECTION DE L'ORNE**
Président : Colonel
Didier GODEY
40, Rue Cavellier
61300 L'AIGLE

L'assemblée générale de la section s'est déroulée le samedi 14 octobre 1995, à Argentan, en présence du Général

Renaud, représentant le Président National. Elle était organisée par le comité d'Argentan : son Président Pierre Godel et son équipe. L'A.N.A.I. groupe dans le département 260 adhérents en cinq secteurs.

A la cérémonie du monument aux morts d'Argentan, le Président Didier Godey rappelait le souvenir d'un de nos camarades, l'Adjudant Louis Bernard, tué au combat à Diên-Biên-Phu, et dont le nom figure sur le monument de la ville. La famille de ce camarade était représentée par le Capitaine de réserve Robert Boscher son neveu. Le congrès se poursuivait par un vin d'honneur en l'hôtel de ville d'Argentan, en la présence de son Maire F. Doubin, ancien Ministre, qui a accueilli les congressistes avec chaleur. Un repas terminait ce congrès en la salle municipale d'Ecouché, où notre ami Henri Maubert, Conseiller Général et Maire, nous offrait l'hospitalité dans un cadre fort apprécié.

La prochaine assemblée générale aura lieu à la Ferté Macé le samedi 12 octobre 1996 ; elle sera organisée par le comité de la Ferté Macé : son Président Clément Dallançon et son équipe.

■ **SECTION DE PARIS-HAUTS de SEINE**
Président : Colonel
Guy DEMAISON
6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Le bureau de la section avait prévu le repas de rentrée pour le mois de décembre. La situation sociale à l'époque l'a contraint à repousser cette traditionnelle réunion au 16 janvier 1996. Nous avons enregistré 110 convives et la salle du restaurant "La Couronne", à Montparnasse, s'est avérée un peu petite. L'ambiance a été excellente, d'une convivialité de bon aloi et la chère de qualité. Félicitations à Alex Marchand, André Amathieu et Adrienne Dubourg, les organisateurs. Le 9 février, Claude Sainte-Claire Deville a organisé à Surresnes, pour nos adhérents des Hauts de Seine, une projection

du vidéofilm "Les quatre lieutenants français", déjà présenté le 23 février 1995 au musée Guimet, par la section. Cette manifestation a obtenu un accueil aussi favorable qu'à Paris. Rappelons que les cotisations annuelles de la section doivent être directement adressées au trésorier : M. A. Amathieu, Résidence Palais Royal, 1 Square Montpensier, 78150 Le Chesnay, par virements établis à l'ordre de : "A.N.A.I.-Section Paris-Hauts de Seine" Par contre, pour les chèques de 200 F. et plus, il convient de continuer à les établir à l'ordre de la Fondation de France et de les envoyer au siège national, selon le processus maintes fois indiqué dans le bulletin par le trésorier national M. J. Aubry.

■ **SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES**
Président : Colonel
Pierre MAZAGOT
1, rue de Sorède
66100 PERPIGNAN

7 janvier 1996 au Foyer Cassanys de Canet-en-Roussillon, loto, suivi de la galette traditionnelle des rois. Cette manifestation, honorée par M. Schneider, représentant le Maire et par M. Cuffi, Président des Médailleurs Militaires, était l'occasion pour les 90 participants d'échanger les vœux de Nouvel An.

Le Président de section évoqua ceux de nos adhérents n'ayant pu se déplacer, les familles et enfants du Vietnam pour lesquels la section continue à apporter son soutien, et le souvenir de M. André Dagnac, médaillé militaire, ancien de l'Etat-Major de Hanoï lors du coup de force japonais du 9 mars 1945, ancien Sénateur Maire de la commune de Le Soler, décédé à la fin du mois de décembre 1995.

La section avait été d'autre part présente par son drapeau et son président aux manifestations suivantes :

- 6 décembre 1995 : Inauguration à Perpignan de la Maison du Combattant "Maréchal Galliéni",
- 11 janvier 1996 : Cérémonies à la mémoire du Maréchal Joffre à Rivesaltes,
- 28 janvier 1996 : Cérémo-

nies à Perpignan à la mémoire des Maréchaux de Lattre de Tassigny, Leclerc, Juin, Koenig et de leurs soldats. Le souhait exprimé par l'assemblée générale de la section de poursuivre son soutien financier en faveur des populations du Sud Vietnam se concrétisait en novembre par l'envoi de 2000F. pour l'école du hameau Hué près de Bien Hoa et pour le centre d'apprentissage de mobylettes de Duc Minh à Saïgon, et de 1000 F. pour l'école des hameaux de Tan Chanh et de Tan Trung dans la région de Can Tho.

■ **SECTION DU RHÔNE**
Président : M. André
GERAUD
12, rue Sainte-Marguerite
69110 SAINTE-FOY LES LYON

Jeudi 16 novembre, "retrouvailles d'automne" : réunion informelle, maintenant devenue traditionnelle, et qui regroupe d'année en année un nombre croissant de participants simplement heureux de reprendre contact ! C'est ainsi que, situés sur la colline de Fourvière, 44 amis ont pu apprécier, en même temps qu'une savoureuse cuisine lyonnaise, la vue panoramique de la ville illuminée.

S'il n'y eut pas d'ordre du jour préétabli, les conversations portèrent beaucoup sur nos actions sociales et culturelles en Indochine, d'autant que nombreux étaient les convives qui avaient participé à notre voyage du souvenir, au mois de mars dernier. Ce fut donc pour eux l'occasion de raconter nos visites au Cercle Francophone de Danang, à l'école de Sœur Marie-Luc et au Service de Chirurgie de la lèpre de Saïgon.

L'évocation de notre action auprès de ce dernier nous amena tout naturellement à parler d'une soutenance de thèse par un élève de l'Ecole de Santé des Armées qui avait choisi la chirurgie de la lèpre comme sujet d'étude. C'est d'ailleurs dans cet hôpital que nous connaissons bien maintenant, auprès de l'équipe mise en place par notre ami et adhérent le Dr Chabaud, que le

médecin-aspirant Bertrand Bauer est allé préparer son dossier. Le président et le vice-président de notre section départementale avaient tenu à assister à cet examen et à joindre leurs félicitations aux éloges décernés par le jury.

Le dimanche 18 février la section a tenu son assemblée générale annuelle dans les salons du Novotel de Lyon-Bron en présence du Général Brun, vice-président de la Farac, du Lt-Colonel Lasseube, représentant le Gouverneur Militaire de Lyon, et du Professeur Tissot, de la mairie de Bron.

Le rapport d'activité de l'année écoulée rappela les nombreuses actions menées en Indochine, tant dans le domaine de la coopération médicale (financement de la documentation technique de la chirurgie de la lèpre à Saïgon), que dans celui de l'aide apportée aux écoles recueillant les enfants des lépreux (fournitures scolaires, ludiques et sportives) et au cercle francophone de Danang (parrainage d'une classe de français pour adultes et fournitures de livres et d'abonnements à des revues de langue française). Nous avons pu vérifier sur place, en mars dernier, que l'utilisation des fonds et matériels envoyés a été conforme aux souhaits des donateurs.

L'assemblée donna ensuite son accord pour que désormais, tout en continuant ce qui a déjà été mis en place, nous renforçons notre action en faveur de la francophonie qui est la base du développement de la présence française en Indochine, non seulement dans le domaine culturel, mais aussi dans les milieux commerciaux, industriels ou scientifiques. Dans cette perspective nos efforts vont tendre, notamment, à promouvoir des échanges d'étudiants ou de jeunes techniciens français, vietnamiens, cambodgiens et laotiens avec le partenariat des organismes officiels, des grandes écoles et des principales firmes de la ville de Lyon, du département et de la région Rhône-Alpes.

A l'issue de la réunion il a été procédé au renouvellement du bureau dont le président sortant, André Géraud, n'a pas

souhaité être reconduit dans ses fonctions après quinze années de présence à la tête de la section (4 ans comme vice-président/fondateur et 11 ans de présidence effective) ; c'est Claude-Pierre François, vice-président sortant, qui nous fera désormais profiter de son expérience et de ses compétences.

■ **SECTION DE SEINE ET MARNE**
Président : M. Roger
BOUVIER
8, rue Saint-Germain
77400 GOUVERNES

Le Président a représenté la section aux cérémonies suivantes : Messe du Souvenir du 9 mars 1945 à l'Eglise Saint-Louis des Invalides - Cérémonie du cinquantenaire de l'armistice du 8 mai 1945 à l'Arc de Triomphe - Cérémonie au Temple du Souvenir Indochinois au jardin tropical de Vincennes et devant la stèle du massacre de Saïgon en 1945 située au cimetière de Nogent-sur-Marne le 2 novembre.

En présence de nombreux adhérents l'assemblée générale annuelle s'est déroulée à Brie Comte Robert. Le Président a rappelé les initiatives prises au cours de ces dernières années. Puis il a donné lecture de plusieurs lettres reçues, donnant un échantillon de la pensée des membres de la section. Le Président a conclu par cette réflexion "l'A.N.A.I. ne doit pas être figée dans le temps, elle doit être évolutive, c'est ce qui fait son originalité par rapport à d'autres associations spécifiques". La médaille de l'A.N.A.I. a été remise à notre trésorier, M. Maurice Bourcier, pour son dévouement.

A l'issue de l'assemblée générale les participants ont été conviés par M. André Aubert, Maire de Brie-Comte-Robert, à un pot de l'amitié offert en mairie. Puis un repas indochinois fut servi au restaurant. Enfin, le 18 novembre 1995, un repas fraternel a été organisé à Melun. A noter la présence de M. Vincent Toni nouveau Maire de Gouvernes. Date à retenir : assemblée générale 1996 de la section à

Nangis le samedi 27 avril prochain. Nos félicitations à M. Georges Garreau nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. La section déplore la disparition de MM. Georges Chemineau, Pierre Geoffroy, Marcel Jonier, René Larpent et Lim Hay.

■ **COMITE DU TREGOR**
Président :
M. Jacques BOISSON
2, résidence d'Outre-Mer,
Saint Quay
22700 PERROS-GUIREC

L'assemblée générale s'est tenue le 24 septembre 1995 à l'Hôtel Bryan sur la route de Lannion à Perros, en présence de 31 adhérents (sur 76 cotisants) et de 7 nouveaux (dont 4 amis). Hommage fut rendu au président-fondateur, M. Robert Le Calvez, décédé le 21 mai. Les rapports moral et financier furent approuvés. Les débats portèrent sur l'établissement de relations directes avec le siège national (opinions favorables) et sur l'augmentation de la cotisation (réactions défavorables). Le nouveau drapeau fut présenté aux autorités : M. Yvon Bonnot, député-maire de Perros-Guirec, M. Pierre-Yvon Tremel, vice-président du conseil général, M. Denis Mer, premier adjoint au maire de Lannion, et trois sous-officiers de gendarmerie de Lannion et Perros.

Le 21 janvier 1996 s'est déroulée à Perros notre cérémonie traditionnelle à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny. La prochaine assemblée générale aura lieu le 22 septembre.

■ **SECTION DU VAUCLUSE**
Président :
M. Pierre BRUYERE
780, avenue du Partage
des Eaux
84800 L'ISLE-SUR-SORGUE

A l'assemblée générale de Sorgues le 12 février 1995, un nouveau président, Pierre Bruyère, a été élu à l'unanimité, en remplacement de notre fon-

dateur, Félix Oberstar, qui ne se représentait pas pour raison de santé. Le 22 mars 1995, à Lauris, une délégation s'est déplacée avec le drapeau afin d'honorer la mémoire de Régis Tertian, décédé le 5 février 1994. Une plaque a été déposée sur la tombe de notre camarade.

Le 30 mars 1995, nous nous sommes réunis pour la commémoration du coup de force japonais du 9 mars 1945. Dans une salle de la Délégation Militaire Départementale, obligeamment mise à notre disposition par le Colonel Barras, M. Léonard Muller, rescapé de cette terrible épreuve, a raconté ce que furent les combats de Langson, sa captivité, les coups, la faim. Une dizaine de nos amis, civils ou militaires, dont MM. Estibal et Forissier, Mmes David, Lauret, Troude, alors adolescentes ou jeunes mariées enceintes, nous ont apporté des témoignages émouvants de ce drame. Le président de l'ACUF, Maurice Giraud, le Général et Mme Paul Mourier nous avaient fait l'honneur de leur présence, ainsi que Maître Maximilien Phung, professeur de droit à l'université de Montpellier, capitaine de l'armée française et fils du célèbre lettré Nguyen Van Vinh dont tous les écrits en littérature, poésie, éditoriaux et traductions témoignent de la présence culturelle française en Indochine.

Le 7 mai 1995, en collaboration avec l'ACUF, commémoration du 7 mai 1954 à Diên Biên Phu : 10h, Grand'messe célébrée par le Chanoine Reyve et notre Aumônier, le Père Lauret, en la Métropole Notre Dame des Doms à Avignon. La "Prière du Para" dite par M. Henri Guiot a été suivie avec émotion par l'assistance. Puis à 11h30, dépôt de gerbe au monument aux morts.

Le 8 juin 1995, sortie en Camargue, visite des salins et du musée camarguais par une très belle journée. Le 1er juillet 1995, décès de notre camarade Michel Forissier, rescapé du 9 mars 1945. Ses obsèques ont eu lieu à Orange en présence d'une délégation avec le drapeau. Rentrée d'octobre 1995, "1er riz du cinquième jeudi" à l'Isle-

sur-Sorgue. Le Colonel Ulpat et M. Graffte, Président des Anciens de Diên Biên Phu du Languedoc-Roussillon, évoquent pour nous leurs combats et leur captivité.

Le 12 octobre 1995, le Président Bruyère, Mme Bonneau et Lucien Thévenet se déplacent à Montoux pour aller souhaiter un bon anniversaire - 94 ans - à notre doyen et Président d'Honneur, Edouard Grangier, ancien sénateur.

Le 7 décembre 1995, "2e riz du cinquième jeudi". Ensuite dans la salle de conférences du palais du Roure, le Dr Giraud et Mme Bonneau nous ont parlé de Pierre Boule, romancier, disparu à Paris en janvier 1994. Cet Avignonnais célèbre était peu connu de ses concitoyens. La mobilisation de septembre 1939 le surprit en Malaisie où il était planteur ; il avait 27 ans. Il répondit à l'appel du 18 juin 1940 et, après moult aventures qu'il nous a fait partager dans son roman autobiographique "Les sources de la Rivière Kwai", nous le retrouvons agent secret dans les Forces Françaises Libres en Indochine, Birmanie, Chine, Malaisie et à Londres. Enfin, à Paris, en 1950 où il commença à écrire : "Le Pont de la Rivière Kwai", "La Planète des Singes" et une bonne trentaine de livres : romans philosophiques, science-fiction, aventures sur la guerre d'Indochine.

**
*

La section a tenu son assemblée générale annuelle le 10 février 1996 à Valleron, en présence du Général Simon, du Général Lagier, de M. Pierre Bruyère, et de Mme Marie Boudou Lè Quan, rédacteur en chef du bulletin.

Le rapport d'activité, lu par Mme Bonneau, vice-présidente, et le point de la situation financière, fait par le trésorier, M. Monaury, sont approuvés à l'unanimité. Le secrétaire, M. Montpellier trace l'histoire de la section qui vient de fêter ses dix ans. Le Général Simon expose ensuite la situation actuelle au Vietnam. Il nous entretient des aides apportées aux populations indochinoises

(création de dispensaires, d'écoles et garderies pour les enfants pauvres, orphelinats, scolarisation), du dévouement des religieuses envers les plus démunis et de l'œuvre de parainage de l'A.N.A.I.

A 10h30, c'est l'accueil des personnalités invitées : M. Rouch, maire de Velleron, le Général d'Armée Imbot, le Général Mourier, Mme Martinez, directeur départemental de l'ONAC, le Colonel Barras, délégué militaire départemental, le chef d'escadron Coste, représentant le Commandant du Groupement de Gendarmerie de Vaucluse, le Chef de Bataillon Lemmet, représentant le Colonel commandant le 1er Régiment Etranger de Cavalerie, le Colonel Creux, représentant le commandant de l'escadron de chasse 1/5 "Vendée", le Colonel Metz, représentant le commandant de l'escadron de chasse 2/5 "Ile de France", le Général Gaget, président de "Ceux de la Légion d'honneur, décorés au péril de leur vie", le Commandant Girod, président de l'A.C.U.F., M. Battais, président des Croix de guerre et Valeur Militaire.

Les congressistes se sont ensuite rendus au monument aux morts, derrière notre drapeau porté par M. Dominici et les drapeaux des associations patriotiques.

Après une courte allocution du président Bruyère, la gerbe de l'A.N.A.I. est déposée par le Général Simon et M. Orfanotti. Résonnaient alors la sonnerie aux morts et le refrain de la Marseillaise, exécutés à la trompette par notre ami, le Capitaine Maurice Molard.

Puis un vin d'honneur, offert par la municipalité, et un repas convivial clôturèrent cette journée.

Hélas, le Capitaine Maurice Molard, victime d'un accident de la route, est décédé le lundi 12 février 1996. Ses obsèques ont eu lieu en l'église d'Isle-sur-Sorgue et à Ansois, en présence de sa famille et de nombreuses délégations d'anciens combattants et associations patriotiques avec drapeaux. Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Molard, grièvement blessée.

■ SECTION DE L'YONNE Président : Colonel Max COET 10, rue du Champ-Vilain 89400 CHENY

Le 18 novembre 1995, le Comité de Saint-Florentin a réuni une quarantaine d'adhérents en assemblée générale, en présence du Colonel Coët, Président Départemental. Ce même jour le Comité de Sens a réuni une trentaine d'adhérents pour un repas de cohésion autour du Colonel Jarry.

Le 3 décembre 1995, le Comité de Joigny a réuni une vingtaine d'adhérents en assemblée générale en présence du Député-Maire M. Auberger et du Capitaine commandant la compagnie de Gendarmerie, qui a manifesté son adhésion totale et son amitié sincère à notre association. Le Président Départemental, le Colonel Coët, était également présent.

Le 16 décembre 1995, le Comité d'Avallon a réuni une trentaine d'adhérents en assemblée générale, en présence du Colonel Barrault, Président de la Légion d'Honneur et de l'UNC, de M. René Loure, Maire-Adjoint d'Avallon, adhérent de l'A.N.A.I. Le Sous-Préfet d'Avallon s'était fait représenter. Toutes ces assemblées se sont évidemment terminées par un dépôt de gerbe devant le monument aux morts et par le pot de l'amitié.

Le 11 novembre, le Capitaine Pierquet a remis la croix de combattant volontaire d'Indochine à notre camarade Lucien Jacquin, du comité de Saint-Florentin. Notre camarade Jacques Bridiau, du comité de Sens, a reçu la Médaille Militaire.

Notre assemblée générale se déroulera le 12 mai 1996 à Avallon.

Nous déplorons la disparition de M. René Bruel, du comité d'Auxerre.

■ SECTION DES YVELINES Président : Général Paul RENAUD 82, rue Fourcault-de-Pavant 78000 VERSAILLES

La section a tenu son assemblée générale le 25 novembre

1995 à la mairie de Versailles en présence de Mme de La Brusse Secrétaire Générale Adjointe de l'A.N.A.I. et de plusieurs autorités invitées dont M. Lefebure représentant le Président du Conseil Général. Nous étions au total environ 120 personnes dont 79 adhérents.

Dans son rapport d'activités, le Général Renaud a rappelé ce que sont la section (251 adhérents dont 27 ne cotisent plus depuis 2 ans : des effectifs qui ne se renouvellent pas) et les buts de l'association se regroupant autour de deux valeurs : Mémoire et Solidarité.

Au plan de la mémoire, l'année 1995 a été riche en anniversaires plus ou moins bien commémorés. Le coup de force puis la capitulation du Japon en 1945, la chute de Phnom-Penh, de Saïgon puis de Vientiane en 1975.

Nos trois drapeaux (national, départemental et nung de France) ont participé à plus de quinze manifestations. Une stèle aux combattants d'Indochine a été inaugurée à Chanteloup.

Mais le souvenir s'est manifesté d'abord entre adhérents par une réunion de cohésion en mars à Chinagora (Val-de-Marne).

Solidarité avec nos amis indochinois dans la difficulté : elle a touché deux domaines. Ici d'abord à Chanteloup, notre équipe menée par Freiburger a tenu régulièrement des permanences d'aides administrative et morale à la communauté nung. Là-bas ensuite nous soutenons les associations A.N.A.I.-Parrainage au Vietnam et Phare au Cambodge. Une collecte est faite dans cet esprit en cours de séance pour l'œuvre menée sur place par nos adhérents M. et Mme Bri-cout.

Après le rapport financier et le renouvellement du bureau, la réunion rêvait tout au long du Mékong avec une évocation très vivante du commissaire général Lacroze.

Un vin d'honneur pour tous à la salle des fêtes de la Mairie puis un repas de près de 80 couverts ont terminé la réunion.

“

... "L'espace réflexion"

Armées d'aujourd'hui, la voix des Armées, c'est 150 000 exemplaires, 800 000 lecteurs en France et à l'étranger.
Armées d'aujourd'hui, c'est chaque mois des reportages, des images et des dossiers complets sur la politique de Défense.



**armées
d'aujourd'hui**

Je souhaite m'abonner à Armées d'aujourd'hui, je choisis :
• 1 an (10 numéros) au tarif de 160 F
• 2 ans (20 numéros) au tarif de 280 F

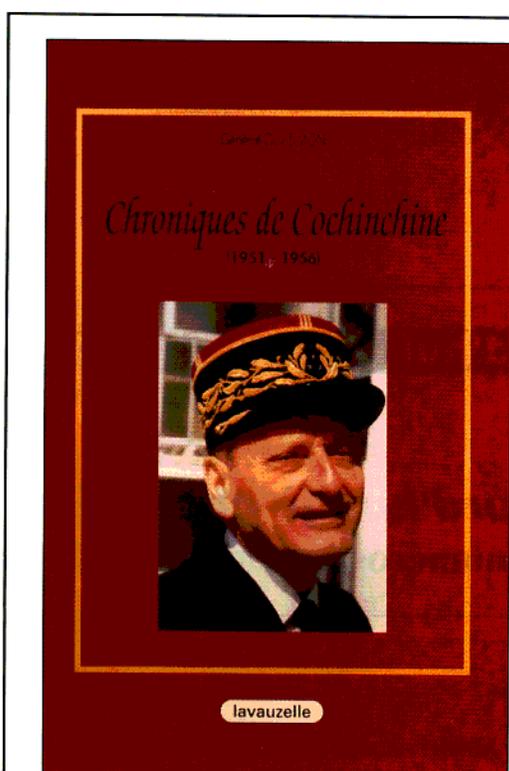
Nom _____ Prenom _____
Je desire recevoir Armées d'aujourd'hui a l'adresse suivante _____
Code postal _____
Ville _____ Tel _____

Joindre à la commande le règlement, et envoyer celui-ci à : Armées d'aujourd'hui - ADDIM - 6, rue Saint-Charles, 75015 Paris



LA FÊTE DU MAQUI

La fête la plus populaire des Annamites est celle du Maqui qui a lieu annuellement en l'honneur des divinités locales et se célèbre partout par des réjouissances et des danses. Au son du gong elle commence dès l'aube et se prolonge jour et nuit jusqu'au lendemain matin. Dans chaque localité il existe des usages particuliers, mais les cortèges de masques grotesques, tant goûtés des Orientaux, ne manquent nulle part. L'illumination au moyen de lanternes en papier donne un cachet tout spécial à cette fête.



VIENT DE PARAÎTRE

Chroniques de Cochinchine

(1951-1956)

Ce recueil des lettres d'un jeune officier illustre d'abord la finalité de la guerre, qui est l'établissement de la paix. Objectif atteint au Sud Vietnam en 1953 grâce aux efforts de l'armée française et de son amie l'armée vietnamienne, selon le principe de Gallieni : "En attaquant un village pensez au marché que vous y ouvrirez le lendemain".

Il se réfère en outre à la paix qui habite l'âme d'un homme de guerre. A travers les fatigues et les dangers, demanderez-vous ? Oui, malgré la sueur et le sang, le soldat est en paix quand il sait à qui il offre son sacrifice. L'honneur, le devoir, la défense de la France, de la liberté planaient sur tous les champs de bataille, mais au Sud Vietnam ils prenaient la figure de la population qui nous était confiée. Nous mourions autant que sur d'autres territoires plus célèbres, parfois plus rudement car généralement seuls, sans moyen d'alerte ou de secours, mais nous savions pour qui et contre qui. Le goût du risque, la joie de vaincre nous animaient ; la haine jamais.